

NOUVELLES DE DANSE



.....
Rencontre avec la nouvelle
directrice de la Bellone
.....

DOSSIER
La nudité en danse
.....

AUTOMNE 15 - N°64

Trimestriel édité par CONTREDANSE



ÉDITO

Vous l'aurez vu tout de suite, ce n'est plus trois lettres énigmatiques (NDD) mais trois mots (nouvelles, de, danse) qui figurent sur la couverture. Puisqu'il s'agit de Nouvelles et de Danse, quoi de mieux que le nom d'origine : « Nouvelles de Danse » pour intituler ce journal. Dire simplement ce qui est ; inviter le lecteur plutôt que de l'égarer ; être clair sans être simpliste ; être pointu sans être dédaigneux, voilà ce qui nécessite de se pencher sur les mots. Cet été, 163.000 personnes ont traversé la Méditerranée en fuyant la guerre en Syrie pour rejoindre l'Europe. Face à eux, 260.000.000 de touristes bronzait sur les plages de Turquie, de Grèce ou d'ailleurs et n'étaient pas préparés à heurter – au lieu des méduses – des enfants échoués. Nos médias, rompus à l'art de la novlangue, les ont appelés « migrants ». Un mot léger, aérien, évoquant celui qui vient de nulle part et va on ne sait où, mais surtout ne s'installe pas. Sans doute, craint-on que l'utilisation du mot « réfugié » invite à en demander le statut et que celui de « demandeur d'asile » nous impose une éthique et un devoir d'accueil. Quel rapport avec la danse me direz-vous ? En apparence aucun. Hormis Jordi Vidal qui s'appuie sur des témoignages de réfugiés pour sa prochaine création ou encore les frères Thabet qui reprennent *En attendant les barbares*. Mais à l'heure où j'écris ces lignes, si citoyens et ONG se mobilisent, on entend peu les chefs de partis politiques, les représentants des tendances philosophiques et du monde culturel. Lorsque vous les lirez, peut-être le directeur du Théâtre National, du KVS et du Kaaitheater – suivis de Jaco Van Doormael, Tom Lanoye et Benoît Poelvoorde – auront dépoussiéré les pancartes « Pas en notre nom » et ouvert le restaurant et le foyer de leur théâtre à ceux qui s'entassent à deux pas, devant l'Office des étrangers. On peut rêver.

Par Isabelle Meurrens

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 BRÈVES
- P. 08 DOSSIER RECHERCHE
Le corps dévoilé. Questions autour de la nudité en danse
- P. 14 RENCONTRE
La Bellone, un outil de réflexion pour la dramaturgie
- P. 16 REGARD
Marlène Monteiro Freitas
- P. 18 PUBLICATIONS
- P. 20 FESTIVALS
- P. 22 AUTOUR DE LA DANSE
- P. 24 AGENDA

Pour le numéro de
janv./fév./mars 2016
date limite de réception
des informations :
12 novembre 2015
ndd@contredanse.org

COORDINATION Alexia Psarolis RÉDACTION Isabelle Meurrens, Naomi Monson, Alexia Psarolis
CONTRIBUTIONS Sylvia Botella, Roland Huesca, Cédric Juliens
COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Yota Dafniotou DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval
MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis CORRECTION Nadia Benzekri IMPRESSION Imprimerie SODIMCO
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles
COUVERTURE Compagnie Nyash Stoel © Jan Goosens

NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

est publié par **CONTREDANSE**, avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



7 Pleasures / Mette Ingvarstsen

Chorégraphe danoise issue de l'école de danse PARTS, Mette Ingvarstsen explore dans sa nouvelle création la vaste question du plaisir. En l'éloignant de la banalité des satisfactions quotidiennes, l'artiste questionne ici les clichés qui relient la jouissance à la sexualité et la nudité. La chorégraphie, qui progresse de cercle en cercle (sept au total), scrute la nature hybride et complexe du propos en mettant en scène 12 danseurs délivrés des conformités. Thème charnel s'il en est, le plaisir revêt dans ce spectacle une dimension toute politique et inscrit cette nouvelle création dans la continuité de l'œuvre de la chorégraphe, qui fait des affects et perceptions ses préoccupations premières (par exemple dans *50/50*, *The Extra Sensorial Garden* et plus récemment dans *69 positions*). Première le 2 octobre au Kaaitheater.

La mesure du désordre / Cie ZOO et Group La Bolsa

L'automne s'annonce chargé pour Thomas Hauert, toujours très productif. Parallèlement aux tournées de ses spectacles précédents *Mono*, *[sweet] [bitter]*, *Accords*, les répétitions vont commencer en vue d'une création que l'on découvrira au printemps, dans le cadre du *Kunstenfestivaldesarts*. Mais pour l'heure, le chorégraphe suisse prend *la mesure du désordre*. Tel est le titre de la pièce à découvrir cet automne, co-créée avec le collectif barcelonais Group La Bolsa, composé de sept artistes rencontrés lors d'un workshop donné par Thomas Hauert. Basé sur son langage chorégraphique, le travail repose sur des « scores, des partitions complexes de contraintes partagées qui viennent conférer un ordre au désordre ». Une interaction entre l'individu et le collectif pour mieux révéler la beauté du désordre... Première belge le 3 octobre, à Charleroi, dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danses.

(Elle) Retient / Cie Niels

La mémoire, l'empreinte, la trace sont au cœur du travail de la chorégraphe Olga de Soto depuis de nombreuses années. Après avoir mis en lumière les traces laissées par la vision du *Jeune homme et la mort* de Cocteau auprès des spectateurs présents à la première en 1946, puis avoir retrouvé et interrogé de nombreux intervenants d'une des œuvres les plus engagées du XX^e siècle, *La table verte* de Kurt Jooss, Olga de Soto s'interroge aujourd'hui sur l'impact que toutes ces rencontres ont eu sur elle. Devenue le réceptacle de ces nombreux témoignages souvent très intenses, la chorégraphe crée son solo *(Elle) Retient* pour questionner non plus la mémoire d'autrui mais sa propre mémoire. Le 7 octobre dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danses à La Raffinerie à Bruxelles.

La Esclava / Ayelen Parolin et Lisi Estaras

La Esclava est le fruit de la rencontre de deux femmes, deux chorégraphes-interprètes toutes deux argentines. Ayelen Parolin et Lisi Estaras (danseuse pour les ballets C de la B, Cherkaoui...) se sont rencontrées quand Ayelen, enceinte, a proposé



Ayelen Parolin, Lisi Estaras *La Esclava* © Karin Vermeire

à Lisi de la remplacer pour quelques dates sur le solo *25.06.76*. De cette aventure est né le désir de créer ensemble une pièce sur le thème de l'identité, de rassembler leurs points communs et leurs divergences. Lisi Estaras interprète ce solo en scène dans lequel elle tente de se défaire de ses héritages, d'exhumer sa propre histoire... Sara Vandriek et Oliver Hespel signent la dramaturgie, sur la musique de Bartold Uyttersprot. Première le 9 octobre, aux Ecuries à Charleroi.

OneTwoThreeOneTwo / Albert Quesada

« *Ceci n'est pas un spectacle de flamenco.* » Ainsi nous avertit le danseur et chorégraphe Albert Quesada. Une invitation à se poser la question, qu'est-ce que le flamenco ? Un organisme vivant pour l'artiste, qui revient ici à ses racines, ses rituels, ses techniques. Le titre *OneTwoThreeOneTwo* fait directement réfé-

rence à sa séquence rythmique fondamentale (1,2,3-1,2). À partir de ce motif, il mène l'enquête en duo, explorant le flamenco comme un organisme en évolution. Un dispositif circulaire permettra à chacun de voir la danse dans la proximité la plus grande. Le 10 octobre dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danses aux Écuries à Charleroi.

Elephant_Rock / Jonathan Schatz

Le danseur et chorégraphe Jonathan Schatz, l'un des interprètes de *Soleils* de Pierre Droulers, s'intéresse au rituel et à la transe. Lors de sa recherche à la Fondation Royaumont, il a étudié l'hypnose ericksonienne auprès de Catherine Contour et le yoga de l'énergie avec Myriam Gourfink. « Afin de rompre avec les automatismes du danseur, je développe des méthodes de travail qui intègrent des protocoles de contraintes et d'immersions visant à

accéder à des états de conscience modifiés », explique le chorégraphe. Dans sa nouvelle pièce, *Elephant_Rock*, il explore la contrainte et l'immersion à travers trois axes : la fusion entre le corps et le son, l'incorporation du masque, les vibrations du monochrome. Trio interprété par Clarisse Chanel, Lynda Rahal et Ana Cristina Velasquez. Le 10 octobre à La Raffinerie, dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danse.

Whispers / Cie Mossoux-Bonté

Si vous aimez les fantômes, cette création est pour vous. Dans une maison vide, dans une chambre dépouillée, une femme passe sa vie à écouter les frôlements d'hôtes invisibles. *Whispers* (bruissements, chuchotements en anglais) nous plonge dans une ambiance que David Lynch apprécierait, où imagination et réalité se trouvent confondues. Nicole Mossoux et Patrick Bonté nous ont habitués à « l'inquiétante étrangeté » de leur univers où tout semble vaciller d'un moment à l'autre. Bourdonnements, claquements, sifflements accompagnent ici Nicole Mossoux qui interprète ce « solo » hanté de présences invisibles. Sur une musique originale – produite en direct – de Mikha Wajnrych et Thomas Turine. Pour voir et entendre ces bruits et chuchotements, rendez-vous le 15 octobre aux Écuries à Charleroi, dans le cadre de la Biennale.

La cosa / Cie Claudio Stellato

Il aura fallu deux ans et demi de recherche à Claudio Stellato pour revenir sur scène après sa précédente chorégraphie, *l'Autre*. Cette recherche qui s'est principalement déroulée en extérieur a donné lieu à un quatuor de performeur et de stères de bois. Les quatre hommes (Julian Blight, Mathieu Delangle, Valentin Pythoud et le chorégraphe) utilisent les bûches pour construire et détruire des formes. Une physicalité qui pousse le corps dans ses limites, une ritualisation proche de la transe pour donner à voir des constructions en train de se faire. Le bois n'est pas choisi par hasard, c'est un matériau organique qui dégage une odeur, une musique (des bûches qui s'entrechoquent) et de la poussière qui se posent sur les costumes de ceux qui le manipulent. Le 15 octobre aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles.

Over the top / Cie Wooshing Machine

Une chanteuse blonde flamande, une danseuse brune argentine, une cabane isolée dans un pays lointain, une guitare, une basse, des câbles, des caméras... bienvenue dans l'univers déjanté de la Cie Wooshing Machine avec *OVERTHETOP*, « une fable rock contemporaine au féminin ». Mauro Pacagnella et ses acolytes ont concocté cet ovni qui s'inscrit dans le projet « Conti Sparsi », une série de pièces chorégraphiques qui a débuté en 2013. Ce

cinquième volet réunit la danseuse et chorégraphe Ayelen Parolin, la comédienne et chanteuse Ina Geerts et le chorégraphe Mauro Pacagnella, qui vont questionner notre vision du monde au féminin. Cet esprit rock (voire punk) et décalé soufflera le 17 octobre, à Charleroi, dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danse.

Accident de personne / Cie La peau de l'autre

*Combien de fois les nerfs peuvent-ils sauter avant de définitivement nous lâcher ? Combien de fois un cœur peut-il se déchirer avant de finir par craquer ? Combien de fois un corps peut-il chuter et se relever ? Voici quelques-unes des questions que (se) pose Marie Limet. Après son percutant seule-en-scène *Tout le monde, ça n'existe pas*, la comédienne et danseuse récidive avec *Accident de personne* qui s'attaque au tabou du suicide et veut bouleverser les idées reçues. Pourquoi l'envie de mettre fin à ses jours est-il un sujet si sensible ? La tentation de la mort n'est-elle pas un autre moyen de dire sa douleur ? Derrière l'envie de se donner la mort ne se cache-t-il pas une envie de changement ? Créé et interprété par Natacha Nicora, Baptiste Moulart et Fanny Brouyaux, la pièce mêle danse et théâtre. Car le théâtre physique est exactement ce qui intéresse la jeune compagnie La peau de l'autre qui annonce d'emblée la couleur : elle aime « mettre les pieds dans le plat et les tabous sur la table, aller voir ce qu'il y a sous la peau, derrière le masque et entre les os ». Première le 22 octobre au Centre culturel Jacques Franck, à Bruxelles.*

Rembobine ! / Cie Félicette Chazerand

La chorégraphe Félicette Chazerand s'est associée à Mira Vandenbosh pour créer ce solo dansé par une fidèle de la compagnie : Maria Eugenia Lopez. Un grenier. Une multitude d'objets pratiques ou incongrus sont là, immobiles. Trotinette, boîte aux lettres, tringle à roulettes et robes colorées, cartons, et surtout des bobines, petites, grandes ou géantes. La danseuse les explore, les touche, les lance, les roule... Parmi ces objets vieux et usés, des couples de danseurs virtuels s'invitent. Semblant venir d'un autre temps, ils s'animent et se projettent sur les vêtements ou les objets devenant pour la danseuse de furtifs partenaires de jeux. À partir de 4 ans. Le 25 octobre au CDWEJ, à Strépy-Braquegnies.

Atmosphere / Marc Vanrunxt

Après les solos *Discografie* (2013), *L'art touche au ciel et à la terre* (2014), et *Real, So Real* (2015), Marc Vanrunxt s'abandonne à une création pour cinq danseurs turcs. Par cette collaboration turco-belge, le chorégraphe anversois s'engage à composer avec les contrastes culturels tout en sondant son propre langage : des gestes lents et continus coulés dans un schéma répétitif. En explorant les thèmes de la perte (perte de soi, perte de contrôle), du vague et de la désintégration, il s'agit pour lui de réinventer ses mouvements sur une base nouvelle. Première le 27 octobre au Kaaitheater, à Bruxelles.

Human Decision / Cie System Failure

La compagnie System Failure poursuit sa recherche sur l'influence des nouvelles technologies sur notre mode de vie, sur nos manières de penser et de communiquer. On nous avait habitués à l'utilisation des technologies au service d'une interactivité lors de la représentation. Leslie Mannès, Louise Baduel et leurs complices Sébastien Fayard et Sébastien Jacobs vont utiliser un processus de création interactif, en amont des représentations. Les futurs spectateurs ont été invités à participer au mois de septembre à un questionnaire en ligne. Ces données ont été analysées par l'équipe et utilisées pour la création des avatars qui évolueront sur le plateau. Le 10 novembre aux Briggittines, à Bruxelles.



Cie System Failure *Human Decision* © Leslie Mannès



Cie Félicité Chazerand Rembobine © Alice Piemme

Espejo / Cie José Besprosvany

Apparitions, disparitions, jeux de miroir. *Espejo* (miroir, en espagnol). Le chorégraphe José Besprosvany interroge le pouvoir du regard et crée un spectacle en trois parties. La première partie, visuelle, sonde les rapports entre vision et perception, visible et invisible. La deuxième, conceptuelle, questionne le rapport entre texte et mouvement. La troisième, minimale, explore les liens entre danse et musique. Dans un espace évolutif, les deux danseurs jouent à troubler notre perception. Comme dirait Cocteau, « les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. » Première le 13 novembre au Centre culturel de Welkenraedt, puis au Théâtre Varia en décembre.

Stoel / Cie Nyash

La compagnie Nyash nous a habitués à la voir revenir de Huy primée. En 2013, c'était pour le spectacle *Terre Ô*, cette fois c'est le spectacle *Stoel* qui a rencontré un vif succès. La chorégraphe Caroline Cornelis retrouve la complicité de Miko Shimura pour la création de ce nouveau spectacle à partir de 3 ans. Tout est dans le titre, les chaises – chaises d'enfants ou d'église, de bois ou d'osier – sont les premiers acteurs du spectacle. Miko Shimura et Colin Jolet vont jouer avec ces objets familiers. Tour à tour maison, aire de jeu mobile, chapeau ou fardeau, tantôt stable tantôt en déséquilibre, les chaises sont le terrain de toutes les rencontres. Le 18 novembre au Théâtre Varia à Bruxelles.

Until our hearts stop / Cie Damaged Goods

Les rêveurs sont cette année au cœur de la création de la chorégraphe et danseuse américaine Meg Stuart. Celle qui explorait déjà la vulnérabilité des êtres dans *Built to Last* (2012) s'intéresse aujourd'hui aux liens que tissent les marginaux qui, s'abandonnant à l'utopie, opposent à la marche dominante une version idéale de la réalité. Qu'on les appelle « fêlés » ou « outsiders », ils se frayent une alternative au carcan que leur impose leur époque et témoignent par là même de la détresse d'une société. Une création entre improvisation et chorégraphie, qui défie l'étrange sur des sons de jazz cuivrés. Le 19 novembre au Kaaaitheater à Bruxelles.

ALIBI / Théâtre de l'E.V.N.I

Vous connaissez l'E.V.N.I ? Esprit Volant Non Identifié. Peut-être avez-vous eu l'occasion de voir *Yosh* dont on a beaucoup parlé l'année dernière. Le Théâtre de l'E.V.N.I, compagnie de théâtre jeune

public, a été créé en 1988 par Fujio Ishimaru. Mime à l'origine, le fondateur de la compagnie porte une attention particulière au mouvement. « Il y a des choses que l'on peut dire avec les mots, et des choses que l'on peut dire avec le corps. » Co-créé avec la danseuse Sophie Leso et Nicolas Arnould avec la collaboration artistique du danseur et complice Colin Jolet, ALIBI se situe dans la même veine. Un homme et une femme essaient de raconter une histoire, jouent à n'être pas là (*alibi*, du latin « ailleurs »). « Ici, on joue, on s'ennuie, on s'imite, on dévie, on danse, on recommence. » L'E.V.N.I, une touche singulière dans le paysage de la création jeune public. À découvrir le 21 novembre au Petit théâtre Varia, à Bruxelles. À partir de 10 ans.

Birdy – back on earth / Cie ALAKSHAK

La toute jeune compagnie ALAKSHAK, menée par la chorégraphe Colline Etienne accompagnée de la danseuse Camille Mariage, crée pour les spectateurs de 8 ans et plus le spectacle *Birdy – back on earth*. ALAKSHAK, qui en langue inuit signifie « grandes étendues », analyse le rapport entre l'intime et l'espace. *Birdy*, c'est un duo féminin qui explore l'animalité des oiseaux, des corps qui se disloquent, tourbillonnent dans un corps à corps avec l'air, en quête de légèreté, d'ampleur et de liberté. Le 24 novembre, au Théâtre Varia à Bruxelles.

Création 2015 (titre de travail) / Cie Peeping Tom

Actualité riche pour le tandem de Peeping Tom, soit Gabriela Carrizo et Franck Chartier, qui fêtera son quinzième anniversaire en fin d'année, au KVS. Avant les festivités, Franck Chartier présentera en automne une pièce courte issue de sa collaboration avec le Nederlands Dans Theater, au cours d'une soirée intitulée *Start again*, composée également de *The missing door* (2013) de Gabriela Carrizo. Les deux spectacles proposent un voyage dans l'inconscient, dans un univers parallèle aux confins de la vie et de la mort... Première belge le 28 novembre à deSingel, à Anvers.

Jubilee Street n°1 / Ann Van den Broek

Avec *Jubilee Street n°1*, la chorégraphe célèbre cette année la 15^e année de sa compagnie. L'occasion pour elle de revenir sur son passé tout en faisant valser son avenir, sur scène, dans un « trip quasi psychédélique ». En s'entourant d'un caméraman dont les captations seront projetées en direct, Ann Van den Broek cherche à fusionner l'expérience du danseur avec celle vécue par le spectateur. Une gestuelle audacieuse et puissante qui, à l'instar de

Colte)lette (2013) ou *The Black Piece* (2014), se joue des contradictions du genre humain. Un spectacle qui conjugue hier à demain, entre espoir et désillusion, contrôle et sujétion. Le 28 novembre au CC Berchem à Anvers.

Mister Follower / Cie Opinion Public

Mister Follower, homme réservé et n'intéressant personne, devient du jour au lendemain star du petit écran. Happé dans la vacuité du monde du show-business, le voilà métamorphosé par sa popularité : changement de costume, d'habitudes et ascension dopée de faux-semblants. Cette nouvelle création de la Cie Opinion Public, teintée d'ironie et de lucidité sur l'imposture d'un succès, ne déroge pas à l'humour remarqué dans leurs spectacles précédents (*Bob'Art*, *Opinion Public...*). Complices de leur expérience commune auprès de Maurice Béjart, les danseurs (Etienne Bécharde, Sidonie Fossé, Arthur Louarti, Johann Clapson, Victor Launay) entament cette année leur cinquième saison ensemble. Une conjugaison de prouesses techniques et d'inventivité sur fond d'actualité. Première le 4 décembre au Théâtre Marni, à Bruxelles.

Cold Blood / Collectif Kiss and Cry

Une véritable plongée dans le « nanomonde » (le monde de l'extrêmement petit), c'est le projet du collectif Kiss and Cry aux commandes duquel on retrouve la chorégraphe Michèle Anne De Mey et le cinéaste Jaco Van Dormael. Suite au succès du spectacle éponyme créé en 2011, les deux artistes poursuivent leur travail scénographique particulier : un film se tourne et se projette simultanément dans l'espace-temps théâtral, à partir de la création in vivo d'un nanomonde où les mains deviennent des personnages dansants au milieu de paysages miniatures. Le résultat de cette nouvelle expérience s'intitule *Cold Blood*, une réflexion sur le monde au travers du regard d'un enfant. Si le principe narratif et le dispositif scénique restent semblables à ceux de *Kiss and Cry* (manipulation de miniatures à différentes échelles de grandeur), la nouvelle pièce s'en éloigne par les thèmes qu'elle aborde et le cynisme de son univers. Le corps devient ici un objet chorégraphique se muant tantôt en objet, tantôt en animal ou en paysage. Mais on retrouvera toutefois la poésie et le lyrisme d'un monde imaginaire, entre nano-danse, théâtre et cinéma... Co-créé par le danseur Gregory Grosjean, sur des textes de Thomas Gunzig. Première le 8 décembre au Manège de Mons, dans le cadre de la clôture de Mons Capitale Culturelle Européenne 2015. •

Isabelle Meurrens, Naomi Monson, Alexia Psarolis

BRÈVES

Bilan du Conseil de la Danse

En juin dernier, le Conseil de l'Art de la Danse (CAD) présentait son bilan annuel à la Bellone, à Bruxelles. Cette commission a pour mission de remettre des avis au ministre sur les demandes de subventions et de faire des propositions relatives au secteur en général. En 2014, le budget global de la danse s'élevait à 6.036.000 €, comme en 2013. Il y a eu 50 demandes d'aides au projet en 2014, soit six de moins que l'année précédente. Côté contrats-programmes, rien de neuf, toujours pas d'indexation des subventions, ce qui signifie une perte effective de moyens octroyés aux compagnies et institutions. Mais il faut souligner que dès la fin 2014, Joëlle Milquet, ministre de la Culture a annoncé une augmentation de 50.000 € de l'enveloppe des aides à la création sur le budget 2015. Le montant de l'enveloppe dévolue aux aides ponctuelles de toute nature, repasse ainsi au montant de 475.000 €, identique à celui de 2011. Le budget global de la danse en 2015 comporte néanmoins une diminution de 1% sur les contrats-programmes, ce qui, au total, constitue une nouvelle légère érosion pour le secteur.

Compagnies à l'asphyxie

En raison de l'impossibilité de conclure de nouvelles conventions, des aides au développement et à la diffusion ont été mises en place annuellement afin de permettre à des compagnies déjà bien implantées de se structurer et de se développer. C'est le cas des Compagnies Zoo de Thomas Hauert, Wooshing Machine de Mauro Paccagnella qui en bénéficient depuis 2011, d'XL Production de Maria Clara Villa Lobos depuis 2014 et, en 2015 de Ruda d'Ayelen Parolin. Grâce à ces aides, les compagnies peuvent engager un administrateur. Des avis positifs et des propositions financières ont été remises par le Conseil en mars dernier, la ministre les a validées, mais jusqu'à présent les compagnies n'ont pas reçu le moindre euro ni l'arrêté de subventions signé. Apparemment les documents sont en transit entre le Cabinet du ministre du budget André Flahaut et celui de Joëlle Milquet, tous deux situés place Surllet de Chokier. C'est presque pathétique d'imaginer qu'il faille plusieurs mois à ces documents pour prendre l'ascenseur, d'autant que cela met en jeu la survie de nos compagnies.

Couples) de théâtre

En voulant « bouger les lignes », la ministre de la Culture Joëlle Milquet a provoqué, au cœur de l'été, un séisme dans le monde théâtral. Son objectif ? Uniformiser la gouvernance du secteur. Concrètement, elle souhaite mettre fin au système des contrats-programmes pour les lieux et des conventions pour les compagnies et ne garder qu'un contrat-programme stable d'une durée de 4 ans comme unique cadre de subventionnement pour tous les opérateurs. L'année 2016 sera considérée comme une année charnière pour intégrer les réformes et évoluer vers un nouveau modèle. Les contrats-programmes en cours seront prolongés d'un an mais en intégrant des modifications :

huit théâtres ayant reçu un avis positif – basé sur les avis du Conseil de l'Art Dramatique – vont voir leurs subventions augmenter de 5 % (tels que le Théâtre de Liège, Les Tanneurs, le Théâtre de la Vie...) tandis que onze ont été diminués de 5%, comme, entre autres, le Théâtre 140, Alternatives théâtrales, en attendant que leur sort soit fixé dans un an. Les seize autres institutions conserveront les mêmes subventions jusqu'en 2017. Parmi les autres objectifs prioritaires que la ministre s'est fixés pour les dix prochaines années, il y a la volonté de remettre l'artiste au centre en réduisant les frais de fonctionnement, soutenir la jeune création, atteindre de nouveaux publics, rapprocher le théâtre et l'école...

Prix / Nominations

La compagnie de danse bruxelloise **Peeping Tom** a remporté le 12 avril dernier à Londres un Olivier Award pour le spectacle *32 rue Vandenbranden* dans la catégorie Meilleur spectacle de danse. Peeping Tom partage le prix avec Mats Ek et le Ballet royal de Suède, nommé avec *Juliet and Romeo*.

Comme chaque année, le jury des Prix de la Critique Théâtre et Danse composé de journalistes de la presse écrite et radio ont désigné les nominés pour la saison 2014-2015. Pour la danse, sont nominés *Il dolce domani* de la **compagnie Giolisu**, *Oshiire* de **Uiko Watanabe** et *ReVolt* de **Thierry Smits**. Verdict le 19 octobre au Manège de Mons.

La pluie de prix continue de s'abattre sur **Anne Teresa De Keersmaeker** qui a reçu un Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise, le 27 juin. Elle succède à Steve Paxton qui avait reçu le précieux trophée l'année dernière, et est la première Belge à recevoir le Lion d'or pour l'ensemble d'une carrière dans la catégorie danse. Depuis la rentrée, sa compagnie Rosas accueille une nouvelle directrice (« general manager »), Adinda Van Geystelen, précédemment directrice des affaires artistiques du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Parmi les 38 spectacles programmés cet été aux Rencontres Théâtre Jeune public de Huy, c'est *Stoel* de la **compagnie Nyash** de Caroline Cornelis qui a reçu le Prix de la ministre de l'Enfance et le Coup de cœur de la presse pour son nouveau spectacle. Autre prix pour *ALIBI* du **Théâtre de l'EVNI**, celui de la ville de Huy et Coup de cœur de la presse. (Voir aussi la rubrique Créations).

En avant, marche ! des ballets C de la B (Frank Van Laecke, Steven Prengels et Alain Platel) a également été récompensé lors du Festival international d'Edimbourg. La pièce a remporté le Herald Angel Award décerné par un jury de critiques d'art qui récompense l'excellence artistique.

L'Office fédéral suisse de la Culture a remis pour la deuxième fois les Prix de la danse. C'est à notre confrère Claude Ratzé et l'**association ADC** à Genève que revient le Prix spécial de la Danse.

Départs

Qui ne connaît pas **Jo Dekmine** lève le doigt ! Le programmateur légendaire, qui a œuvré pendant plus de...53 ans au Théâtre 140, tire sa révérence à l'âge de 84 ans. La liste des artistes invités par cet infatigable découvreur de talents est vertigineuse : Gainsbourg, Barbara, Pink Floyd, Pina Bausch ont foulé les planches du théâtre à une époque où le succès pour eux n'était pas toujours au rendez-vous... Sa recette ? Du flair, du génie et de l'audace ! Il laisse la place à Astrid Van Impe, déjà coprogrammatrice depuis 2010, devenue donc la nouvelle directrice depuis le 1^{er} septembre.

Autre départ, celui d'**Isabelle Jans**, qui avait succédé à Philippe Grombeer au Théâtre des Doms. Après treize années passées dans la cité des Papes, elle va retrouver sa Belgique natale et passer les rênes à Alain Cofino Gomez. Le Théâtre des Doms, créé en 2002 en Avignon, est la vitrine sud de la création en arts de la scène de la Fédération Wallonie-Bruxelles et reflète toute sa vitalité. Si le Théâtre des Doms voit sa fréquentation augmenter durant le Festival d'Avignon, il accompagne toute l'année les artistes dans la création et la circulation de leurs œuvres. Le bilan du festival des Doms 2015 a été plus que positif puisqu'il a accueilli 14650 visiteurs.

Deux danseuses étoiles françaises ont quitté la scène. À 50 ans, **Sylvie Guillem** entame sa tournée d'adieu qui s'achèvera en décembre au Japon avec un spectacle au titre éloquent, *Life in Progress*. Le « monstre sacré » de la danse a décidé de mettre un terme à sa carrière de danseuse, « avant de ne plus être capable de donner le meilleur ». « J'ai 50 ans, confie-t-elle, c'est un chiffre rond. William Forsythe arrête, Mats Ek arrête, j'avais peur de me sentir seule. » Elle va poursuivre son engagement pour la sauvegarde de l'environnement. **Aurélien Dupont** a également tiré sa révérence. Ses adieux ont été filmés par le réalisateur Cédric Klapisch et ont été retransmis sur grand écran le 18 mai dernier. Mais la danseuse étoile n'abandonne pas pour autant la danse puisqu'elle devient maître de ballet à l'Opéra de Paris.

Funeste 18 juin

Inséparable du Théâtre de la Montagne Magique, **Roger Deldime** en a été le fondateur et directeur général pendant 20 ans, tandis que son épouse Jeanne Pigeon en était la directrice artistique. Transmettre sa passion pour le théâtre aux enfants et adolescents, aux enseignants et parents, telle était sa vocation. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de sociologie du théâtre, d'essais de psychopédagogie, directeur de revues et de collec-



Charleroi Danse - Les Écuries © Jason Panier

tions, il a traité d'éducation, de culture, de théâtre... Il nous a quittés le 18 juin. À la même date, à un autre endroit du globe, le chorégraphe japonais **Kô Murobushi** s'éteignait à Mexico. Avec Carlotta Ikeda, on lui doit l'introduction du Butô en Europe.

Les L de la danse

En cet automne, Bruxelles va danser très fort ! Plusieurs scènes bruxelloises (les Brigittines, les Halles de Schaerbeek, L'L, le Théâtre 140, La Raffinerie, le Garage 29, le Théâtre de la Balsamine, le Kaaiteater, le Centre culturel Jacques Franck, le Beursschouwburg, le BRASS...) joignent leurs forces pour mettre en valeur la créativité des chorégraphes à Bruxelles. La manifestation s'intitule Brussels Dance ! Dans ce cadre et celui de l'anniversaire de ses 25 ans d'existence, L'L, lieu de recherche en arts vivants, ouvrira ses portes au public pour présenter une création de Kevin Trappeniers et des recherches en cours.

KVS+National, la dernière saison

Jean-Louis Colinet, directeur du Théâtre National et Jan Goossens à la tête du KVS n'en sont pas à leur première collaboration... mais à leur dernière. En effet, ce travail en commun qui a pris la forme du festival Toernee Generale a débuté il y a dix ans. Les deux directeurs programment une dernière saison commune avant de quitter leurs

postes respectifs en juin 2016. Ensuite, Jan Goossens prendra la route du Sud pour prendre les rênes du Festival de Marseille, en tant que directeur artistique pour juin-juillet 2016 puis directeur général.

Le Théâtre de Liège renforcé

Il figure parmi les chanceux dont les subventions vont augmenter de 5 % en 2016 en vue de renforcer son activité artistique. Entre autres projets, le théâtre va conclure une résidence de création sur deux ans avec Ayelen Parolin qui bénéficiera d'un soutien à la production, à l'accueil et à la diffusion. Notons que vient de paraître un livre qui retrace l'aventure architecturale du nouveau Théâtre de Liège ouvert en 2013, « l'histoire d'un lieu autrefois dédié à la culture et aux sciences devenu, en 2013, outil théâtral à part entière, un lieu de vie dans la ville, une scène rayonnante à l'échelle nationale et européenne ». (Théâtre de Liège, *En transparences*, de Magrou Rafaël, avec des photographies de Marie-Françoise Plissart, éd. Mardaga).

La Monnaie extra-muros

Les travaux ayant pris du retard, et afin de préserver sa programmation de saison, la Monnaie migrera sous un chapiteau installé à Tour et Taxis. Contrairement à ce qui avait été annoncé, la danse figurera bien au programme avec des spectacles d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Les Écuries s'offrent un lifting

Cette année, la Biennale de Charleroi Danse se tiendra principalement aux Écuries, à Charleroi, l'occasion d'inaugurer les nouveaux espaces signés par le célèbre architecte français Jean Nouvel : trois nouveaux studios de répétition, six logements pour les artistes en résidence et un nouveau bar.

Danser dans les crèches

Entre la musique, les comptines et les contes, place à la danse ! Le Service des Crèches et de la Petite Enfance de Saint-Gilles, qui soutient diverses initiatives artistiques, accueille pour la deuxième année le projet « Danser dans les crèches », conçu et réalisé par Elodie Paternostre, Céline Verdan et Mathilde Laroque. Les trois danseuses, formées à différentes approches d'accompagnement des tout-petits par le mouvement, interviennent régulièrement dans les crèches et dans d'autres espaces de rencontres autour de l'art et la petite enfance.

La culture à la carte

Envie de sorties culturelles à Bruxelles ou en Wallonie ? En trois clics, Nomade.be propose un abonnement théâtral multisalle pour soi ou pour offrir à un tiers. Dans la nouvelle version de cette plateforme de réservation en ligne, le spectateur fidèle a droit à une remise sur le prix des places.

• **Alexia Psarolis**

DOSSIER
RECHERCHELe corps dévoilé
Questions autour de la nudité en danse

Troublante, dotée d'une puissance indubitable, la nudité se déploie sur la scène chorégraphique suscitant plaisir esthétique et réflexion... mais aussi remous et incompréhension. Éclairage sur ce corps mis à nu.

Dossier réalisé par Alexia Psarolis

Si l'art et le nu ont partie liée depuis des siècles, c'est au début du XX^e que la danse s'aventure sur le terrain de la nudité. D'Isadora Duncan à aujourd'hui, de Jérôme Bel à Cecilia Bongolea en passant par Jan Fabre, le nu est devenu le « costume officiel de la danse contemporaine¹ ». Mais si la présence sur scène de corps dénudés s'est banalisée, la nudité n'en demeure pas moins intrigante et hautement signifiante. Conceptuel, bestial, érotique... ce dévoilement du corps opère sur scène de façon multiple, d'où le terme de « nudités plurielles » employé par Roland Huesca. Le philosophe et professeur d'esthétique à l'Université de Lorraine mène depuis plusieurs années des re-

cherches sur ce sujet et nous livre ici en substance ce qu'il développe dans son livre *La danse des orifices, étude sur la nudité*, qui vient de paraître (éd. Jean-Michel Place). Cette mise à nu du corps nous place dans une zone d'inconfort, crée du trouble et nous plonge dans des abysses de questionnements. Quelles sont ces nudités à l'œuvre et leur géographie ? Quelles sont les frontières entre nudité, intimité, érotisme, obscénité ? Le corps est-il, *in fine*, un objet comme un autre ?

Observons comment trois femmes chorégraphes s'emparent de ces questions et en font surgir d'autres encore, explorant la bestialité humaine

(Maria Clara Villa Lobos, Ayelen Parolin) ou la sensualité du corps-à-corps (Mélanie Perrier).

Choquante ? Subversive ? Quand la danse se dévoile, l'opinion se déchaîne (parfois). Les cas d'Olivier Dubois et très récemment de Kris Verdonck sont édifiants. Mais au-delà du conservatisme ambiant, ces exemples posent également la grande question de la réceptivité de l'œuvre et des codes de la représentation. Dépouillé de ses artifices, le corps nu en dit long. Écoutons-le.

¹ Expression de la journaliste Rosita Boisseau dans « Cet obscur objet de la danse », *Le Monde*, 13 septembre 2012.

Nudités plurielles
Entretien avec Roland Huesca

Roland Huesca est professeur d'esthétique à l'Université de Lorraine. Il a été également danseur et chorégraphe. Au cours d'un entretien écrit, il décrypte pour nous les nudités à l'œuvre dans le champ chorégraphique.

Vous venez de publier *La danse des orifices*, somme de votre recherche depuis quelques années sur la nudité en danse. Comment devient-on philosophe de la nudité ?

« La peau c'est ce qu'il y a de plus profond », disait Paul Valéry ! Et il avait raison... Dès l'origine, la peau, ses stigmates, parle de notre entrée dans le monde... Tenez, prenez la ligature du nombril. Signe de bienvenue ici-bas, elle scelle dans le même temps une rupture primordiale, celle de l'enfant avec sa mère. Puis, vient le temps des cicatrices, des rides. La peau a une sagesse, parfois oubliée. Siège des émotions, univers de la sensualité, elle est notre premier contact avec le monde. Elle nous protège, nous trahit parfois, parle sans cesse de nous. Être philosophe de la nudité c'est peut-être tenter de saisir les contours de nos êtres à même la peau. Débusquer le dedans des choses, et traquer du même geste « l'envers de la peau ». C'est d'ailleurs le titre d'une chorégraphie que j'avais composée et dansée il y a quelques années.

Vous écrivez : « La nudité n'est pas le nu ». Expliquez-nous.

On doit à Kenneth Clark, l'historien d'art britannique, d'avoir opéré une heureuse distinction entre *le nu* et *la nudité* : « La nudité, c'est l'état de celui qui est dépouillé de ses vêtements ; le mot évoque en partie la gêne que la plupart d'entre nous éprouvent dans cette situation. Le vocable « nu », en revanche, dans un milieu cultivé, n'éveille aucune association embarrassante ». Policé par des siècles de tradition, le nu, figé dans la pierre ou couché sur la toile, déjoue à sa manière les affres et les plaisirs de l'émotion. Lisse et clos, il *dés-érotise* la corporalité,

la *dé-sensualise*, même si ces caractéristiques ne cessent d'affleurer ou de jaillir ici et là par effraction. Par la gestion savante des formes, « l'objet d'art » se veut, avant tout, transcendance. Avec la nudité, tout change ! Le corps, objet/sujet de l'art, s'incarne, devient chair vibrante, gorgée de désirs, de plaisirs nomades, d'énigmes et de mystères. Au cœur de l'immanence, à même la peau, il s'ouvre sur le monde tangible et « s'organise » en de multiples présences. Voici venu le temps d'accepter « cette peau poreuse, trouée, orificielle où le corps ne s'arrête pas... », comme le dit si bien Jean Baudrillard. Alors, entre en scène le Surhomme nietzschéen : cet homme qui, loin des sentiers battus, s'invente lui-même et, sans relâche, affronte l'angoisse d'exister. Être de choix et de libertés, il construit son destin par le dépassement incessant de lui-même. Dès lors, le lisse s'oppose à l'orifice... d'où le titre de mon ouvrage.

Comment, au cours de l'histoire de l'art, la conception de la nudité a-t-elle évolué ?

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'histoire de la nudité s'ancre dans une pluralité d'histoires différentes où le corps est très présent. En amont de toute chose, il semble qu'une lame de fond nietzschéenne anime nos sociétés occidentales. Peu à peu, le désenchantement du monde, sa sortie hors de la religion, a changé la façon dont l'humanité s'est envisagée et s'est conçue. Nietzsche a synthétisé cela d'une phrase qui a fait fortune : « Dieu est mort ! » Pointant un bouleversement dans le mode d'existence de nos sociétés, cet aphorisme indique simplement que les grands idéaux qui guidaient l'humanité ont perdu peu à peu de leur superbe et leur puissance hégémonique. En art, par exemple, le Beau, s'il continue d'exister, ne sera plus forcément la catégorie esthétique suprême (aujourd'hui, pour certains même, la beauté fait un peu « ringard »). Prise dans ces mouvances, les contrées de la nudité se sont élargies, ou même se sont métamorphosées. Au cœur des œuvres, les vigilances se sont déplacées : la beauté a parfois laissé place au sublime, voire à la laideur, la

quête de l'esprit s'est vue supplantée par le triomphe de la pure matérialité de la matière, la recherche d'une vérité universelle a assisté au triomphe du relatif et du contingent.

Par un phénomène de résonance négative, ce moment a mis en crise les imaginaires sociaux de l'époque tout comme ses normes, ses valeurs et ses repères. Transformant vérité, objectivité et universalité en notions illusives, il a progressivement imposé deux types de relativisme : l'un, rendant utopique les notions de vérité, d'objectivité et d'universalité ; l'autre, déjouant la pertinence des croyances normatives. Cette « Danse des orifices » a tenté de traquer ces mutations du corps, du cœur et de la raison.

Nudité ne rime pas nécessairement avec sexualité. Vous identifiez trois périodes - les années 60, les années 90 et aujourd'hui qui renvoient à des nudités différentes...

Marquée par les idéologies, la nudité des années soixante est rebelle. On se met volontiers nu pour dire NON. Aux États-Unis, c'est non à *l'establishment*, non à la guerre du Vietnam, non aux institutions, etc. Se mettre « à poil », c'est se défaire des oripeaux de la bourgeoisie, du capitalisme et des idéaux des franges de la population les plus conservatrices... Les danseurs regroupés autour d'Yvonne Rainer ou de Steve Paxton à la *Judson Church Memorial*, mais aussi les adeptes du body art, posent les bases d'une critique radicale de *l'establishment* et d'une vision du corps unique et normé. Les mots d'ordre ? « Libération », « contestation », « révolution sexuelle ». Dans ce contexte effervescent et débridé, la nudité, alors symbole de liberté et de naturel, sert de poche de contestation.

À la même période, l'Europe artistique de la contestation, volontiers libertaire et freudo-marxiste, adopte d'emblée des causes sociologiques et politiques, avec pour dessein de changer la société en récusant un ordre bourgeois jugé monolithique, hégémonique et répressif. Malmenés, dénudés ou parodiés, les corps entrent en scène pour dénoncer les



Jérôme Bel de Jérôme Bel © Herman Sorgeloo

« tares sociales ou les règles morales désuètes ». Retraçant chaque événement, *Artitudes*², la revue d'art français, s'érige en plate-forme de discussion. Dans la lignée des mouvements de soixante-huit, les auteurs pourfendent, d'un style acerbe, l'ordre établi : « l'art corporel » se veut « violence, révolte, provocation ». Dans ces moments les plus radicaux, les apports de Theodor W. Adorno ont bien illustré cette cause. Dans sa critique du social, il dénonce l'ordre « bourgeois » en place et réprovoque le progrès de l'humanité, non pour en contester le bien-fondé, mais pour en déjuger les coutumes de domination et d'exploitation.

La fin des grands récits annoncée par le philosophe Jean-François Lyotard³ efface ces moments marqués par la puissance des idéologies. Dans ce contexte, les années 90 vont renouveler les usages de la nudité. Dans une atmosphère alourdie par les ravages du sida, une poignée de chorégraphes se détache des vertiges jubilatoires, insouciantes et iconoclastes d'une « jeune danse française » dynamisée par la passion et le labeur acharné de quelques chorégraphes, autodidactes le plus souvent. Dans leur mise à nu, l'heure est au *concept*, aux questionnements, à la déconstruction des savoirs sur le corps, le spectacle, l'histoire. Vingt ans plus tard, la violence du choc que représente le sida n'a plus le même impact. Contemporaine de ce fléau, une nouvelle génération s'en est accommodée, sans pour autant totalement l'apprivoiser. Le retour du refoulé se met alors à l'affiche. Parfois, sous l'égide des mouvements *queers*, d'un féminisme *prosexe* ou d'un appel au dionysiaque, l'ivresse gagne les corps et les esprits. Concepts, ivresse : entre ces deux bornes, cependant, les marges restent poreuses, car toujours sous les mots affleure la chair et sous la chair se tiennent les mots.

La désacralisation du corps amène-t-elle à penser que le corps est un objet comme un autre ?

Être un corps objet ! C'est pour le sens commun une véritable horreur ! Cependant, ce n'est pas si grave... Pensez aux heures de pointe dans le métro, c'est bien agréable de s'actualiser en corps objet pour supporter la présence de « l'Autre » dans notre espace intime. À bien des moments de notre vie, on s'actualise en objet ou en sujet sans que cela nous pose problème. On peut sacraliser le corps, le désacraliser puis le resacraliser en fonction des situations dans lesquelles le corps se déploie. Nous sommes pluriels et non-finis. Magnifique, non ?!

Lorsque, certains chorégraphes (Alain Buffard, Matthieu Hocquemiller, François Chaignaud...) désacralisent certaines parties du corps, comme le sexe, que font-ils ? Ils expérimentent, ils déconstruisent les usages et les significations premières de l'intime ou, dans la lignée des apports de Michel Foucault, réinventent les plaisirs. Le mot d'ordre ? « Déssexualiser le plaisir ». Dans son travail, l'historien philosophe avait lancé son programme⁴. S'affranchir de l'instance du sexe, déplacer les vigilances de la sensualité sur certaines zones corporelles négligées, créer des dissonances, des écarts et des excès de sens dans les significations monolithiques du genre, ou encore inventer des possibilités inédites de plaisirs : autant de thèmes qu'explorent ces artistes.

Dans ce contexte, on le voit, le corps n'est pas un objet comme les autres. Il est une réserve de sens à jamais épuisée. Son incomplétude est sa force, sa puissance.

Dans votre livre, vous citez la France, la Belgique, l'Allemagne, les États-Unis, le Canada. Existe-t-il une géographie de la nudité ?

Oui ! On pourrait même parler d'une géoesthétique de la nudité, de son acceptation, mais aussi de ses imaginaires créatifs. On repère une différence très nette entre le Nord et le Sud. Jérôme Bel me disait qu'il avait eu des problèmes lorsqu'il avait présenté sa pièce à Marseille, Toufik Oudhiri Idrissi ne peut pas montrer ses œuvres dans son Maroc natal. Les représentations de la nudité révèlent une géographie de son acceptation ou de sa non-acceptation. Dans un contexte plus large, Francine Barthe-Deloizy⁵, géographe et historienne, a montré comment, au creux des regards, la nudité revêtait des significations différentes en fonction des territoires. Il y a une géographie culturelle de la nudité.

Mais plus encore, l'expérience des danseurs se greffe sur cette histoire du regard. Leurs vécus dynamisent leurs imaginaires. Prenons l'exemple de la France. On l'a vu, l'arrivée du sida a créé un traumatisme au sein de la communauté des danseurs... Cela a inévitablement engendré des interrogations sur le corps. Ailleurs aussi, me direz-vous ! Mais dans la France des années 90, il n'y avait pas grand-chose du côté de l'esthétique ou de l'histoire des corps et de la danse pour offrir des repères, pour donner sens à cette épreuve : pas de Juilliard School comme à New York, pas de Folkwang Hochschul comme à Essen, etc., bref, peu d'institutions pour

parler du corps qu'il soit dansant ou non (cela a changé depuis...). Dans ce contexte de vide relatif, vers qui se tourner ? Une poignée de danseurs prennent à bras-le-corps des récits de philosophes ou de penseurs dits « postmodernes » ayant pris le corps ou les sensations comme objet d'étude. Foucault, Deleuze, Barthes..., leur prose imagée devient le terreau d'une pensée fertile et agile et, du même geste, dynamise les imaginaires... La déconstruction est en marche... Qu'est-ce que le corps et ses utopies ? Qu'est-ce que la danse ? Qu'est-ce que le costume ? Nudité, dénuement, mise à nu, etc. envahissent les plateaux....

Quelles frontières entre nudité/érotisme/pornographie ?

Comme l'a montré le sociologue français Patrick Baudry, dans son analyse de certaines œuvres de Jeff Koons : « Finalement, ce que je regarde relève du X, mais n'en est pas. Jeff Koons n'est pas un photographe porno ; il utilise, et donc transforme le matériel et la rhétorique porno. » Dans le domaine de la chorégraphie, c'est la même chose. À chaque lieu, ses attentes. Le théâtre n'est pas le studio du porno, et, déterritorialisés de la sorte, une fesse ou un sexe à eux seuls ne sauraient suffire pour convaincre. L'heure est plutôt à la déconstruction. Lecteurs de Michel Foucault et adeptes le plus souvent des mouvements *queer*, *postporn* et *prosexe*, ces artistes déjouent, tout en en jouant, les représentations les plus usuelles de la sexualité. L'idée ? Ne pas simplement « rincer l'œil » du public, mais le laver de ses imageries ordinaires en désacralisant les organes génitaux, en les pensant et en les utilisant comme ils le feraient avec n'importe quelle autre partie du corps.

Par exemple, dans le spectacle *nou* de Matthieu Hocquemiller, le sexe est comme déssexualisé par un savant monde d'éclairage. Conçue loin de l'univers et des ambiances propres aux films pornos, la scénographie déréalise l'image X, elle la délocalise, la décontextualise pour la faire vivre ailleurs et autrement. L'idée est simple : donner à voir des images de type pornographique, et, par le jeu savant de la mise en scène, leur attribuer des significations totalement différentes. Simple réceptacle, l'organe devient alors matière première du donné chorégraphique. Le cadre artistique altère les significations premières des scènes proposées. Cependant, au cœur de ces différentes strates d'images, le sens commun résiste parfois. Remontant à la surface, il met le visible sous son joug. Car inévitablement, les effets de ces pénétrations singulières s'immiscent dans le corps de chacun, convoquant du même geste toute une imagerie traditionnelle. Aussi, parfois, l'heure est à la controverse.

Revisitant le mode d'existence d'Oscar Wilde visant à faire de sa vie une œuvre d'art, François Chaignaud et Cécilia Bengolea mettent à profit leur expérience de travailleurs du sexe : Cécilia Bengolea fait du strip-tease dans des bars à Bruxelles, des boîtes échangistes à Paris (...) et François Chaignaud est parfois Escort dans les milieux gay. Cet usage de soi et des autres, comme cette vision du monde altérant la morale traditionnelle, modèle leur univers artistique. Sur le plateau s'opère ainsi l'hybridation de deux pratiques de soi actualisées pour l'occasion au sein d'un même être. Mais aussi, dans la lignée du pragmatisme d'un John Dewey, prônant *L'art comme expérience*, ils explorent, « s'ouvrent » à de nouvelles aventures somatiques. Dans cet univers, la prémisse est simple : « Il y a constamment expérience, car l'interaction de l'être vivant et de son environnement fait partie du processus même de l'existence. »

La nudité sur scène (qu'elle soit conceptuelle, sensuelle, sexuelle...) semble creuser avec plus d'acuité l'écart entre ceux qui possèdent les codes de lecture... et les autres. Partagez-vous cette idée ?

Au cœur de ces soirées à fleur de peau, le plus souvent, en effet, l'intelligible excède le sensible. Ainsi,

Jérôme Bel propose une œuvre conceptuelle très éloignée des expériences corporelles du sens commun qui fonctionne sur des concepts, le degré zéro, la territorialisation et la déterritorialisation du corps, etc. Tout cela n'est pas évident à première vue. Arthur Danto, philosophe et critique d'art américain, avait lancé sa mise en garde. Pour s'exercer, la fonction rhétorique des œuvres conceptuelles doit offrir aux spectateurs les clés de la compréhension. Dans le cas contraire, « on ne saurait en ressentir la puissance⁶ ». Conscients du fait, les danseurs inventent parfois des modes de sociabilité originaux. Après certaines de leurs pièces, Alain Buffard ou Xavier Le Roy organisent un débat avec la salle. Ailleurs, ces mêmes artistes noircissent les colonnes de la revue *Mouvement* sur et pour Jérôme Bel. Plus tard, *Art Press* sert de tribune à Jérôme Bel pour évoquer le travail de Xavier le Roy, dont l'œuvre *Giszelle* repose sur le même principe que *Jérôme Bel*. Amis, spectateurs et membres d'un même clan, ces chorégraphes exposent, commentent et expliquent quelques-unes de leurs propositions artistiques.

Mais dans le même temps, en amont de toute ré-

flexion, l'œuvre agit sur le public en un puissant corps-à-corps. Dès 1910, le philosophe Frédéric Paulhan⁷ en avait fait état. Selon lui, l'art n'exprime pas, il évoque, c'est pour cela qu'il serait plus juste de parler d'impression que d'expression. En fait, ces corps nus parlent à notre nudité. De sensation à sensation. Nue ou habillée, la danse se déploie toujours entre cœur et raison.

Ce périple autour du corps dénudé est une invitation devenue quasi systématique dans les spectacles de danse aujourd'hui. A-t-on fait le tour de la nudité ? N'est-elle pas devenue à son tour normative, engendrant un « trop-plein de corps » ?

Certains ressentent un effet de mode, une tendance... On danse à poil... Parfois, cela peut donner l'impression que cette nudité devient un nouveau diktat du corps... Comme dans tous les domaines, il y a du bon et du moins bon. Cependant, on voit que même sur cette courte période d'une dizaine d'années – de 1993 à 2014 – les usages de la nudité ont changé... Du concept à l'ivresse, les chorégraphes ont inventé de nouvelles formes, de nouveaux usages. Au bout des regards, ils ont fait émerger des corporalités iné-

dités. Aujourd'hui, elle semble moins d'actualité... Elle reviendra revêtue d'autres ambitions liées à l'histoire des sociétés, à l'histoire des corps et bien sûr à l'histoire de ces moments particuliers où s'incarnent les danses.

Alors non ! Le moment n'a pas fait le tour de la nudité... Penser « faire le tour des choses » serait pure illusion. Allez, donnons une dernière fois la parole à Gilles Deleuze et à son concept si puissant de fini-illimité de l'homme ! Car le Surhomme est invention de soi, sensation de soi... Quelle bonne nouvelle ! •

1 François Pluchard, « Body as art » in *ArTitudes*, n°1, octobre 1971, p. 5-8.

2 Le premier numéro est daté d'octobre 1971. La revue devient *ArTitudes International* en octobre 1972.

3 Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Paris Minuit, 1979.

4 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 2, L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, Tel, 1984.

5 Francine Barthe-Deloizy, *Géographie de la nudité: être nu quelque part*, Paris, Bréal, 2003.

6 Arthur Danto, *La transfiguration du banal, une philosophie de l'art*, 1981, Paris, Seuil, 1989, p. 275.

7 Frédéric Paulhan, « L'expression Artistique de la Musique », in *Mercur de France*, juillet 1910, p. 385-408.

Des plumes, des pattes et des groins La nudité animale

Maria Clara Villa Lobos, Ayelen Parolin. Deux femmes, danseuses et chorégraphes, qui ont en commun de traiter avec humour (noir) de sujets graves. Pour servir leur propos, toutes deux ont mis en scène des danseurs transmués en animaux de basse-cour, avec une prédilection pour les gallinacés. Entre plumes et caquètements, voici deux démarches qui, métaphoriquement, questionnent la condition humaine.

La bêtise humaine

Mas-Sacre de Maria Clara Villa Lobos



MCVL Mas-Sacre © S. Maghnone

À l'occasion du centenaire du *Sacre du printemps*, créé en 1913, la chorégraphe Maria Clara Villa Lobos a revisité cette œuvre mythique pour questionner le sacrifice et le rite dans notre monde contemporain. *Mas-Sacre* – titre de la pièce, clin d'œil au commentaire d'un critique qui avait qualifié l'œuvre de Stravinsky et Nijinsky de « massacre du printemps ») – aborde un des thèmes de notre société de consommation : l'élevage et l'abattage des animaux sacrifiés par l'industrie agro-alimentaire.

Un corps nu, sur une table en inox semblable à une table d'auscultation ou d'un plan de travail de boucher. À l'écran, les images d'un poulet inerte manipulé par des mains humaines tandis que sur scène, la danseuse Coral Ortega entièrement nue reproduit à l'identique les mouvements imposés au volatile. Jambes et bras écartés se tordent, se recroquevillent ou se déploient sur la musique de Stravinsky.

Dans un autre tableau, les danseurs se maquillent en clown et revêtent un tablier en plastique sous lequel ils restent nus, mi-grotesques mi-effrayants, fourchette et couteau à la main, prêts à tout pour dévorer. Ils entament une danse mimant le sacrifice quand entre en scène un danseur bien en chair, aussitôt dévêtu et affublé d'un masque de porc. Le danseur privé de son visage humain s'est métamorphosé en animal. La mise à nu annonce sa mise à mort. Tandis qu'il fait ostensiblement onduler ses bourrelets, les trois clowns font gicler sur lui de la peinture rouge. Le cochon finit traîné dans un bain

de « sang », puis est attaché tête en bas, sous les cris jubilatoires de ses trois bourreaux ; il est devenu martyr.

Mas-Sacre confronte le spectateur à la ressemblance troublante du corps humain et animal, révèle un parallèle entre la chair humaine et celles des animaux sur scène. Gorgone, sphinx, minotaure et autres chimères, la mythologie regorge de créatures mi-hommes mi-bêtes. La métamorphose du danseur en cochon par le biais

du masque n'est pas sans rappeler l'épisode homérique où Circé la magicienne jette un sort aux compagnons d'Ulysse et les transforme en porcs. L'utilisation du masque – procédé que l'on retrouve dans d'autres spectacles de Maria Clara Villa Lobos – place la nudité sur scène à l'antithèse de l'érotisme; les corps nus de *Mas-Sacre* font disparaître les figures, littéralement ce qui donne l'identité, laissant voir des corps anonymes bestialisés qui font écho aux milliers d'animaux abattus quotidiennement au nom du profit.

En épilogue du spectacle défilent à l'écran les images de baisers langoureux entre hommes, femmes et différents animaux. Le spectacle se clôt avec humour sur la musique de Brigitte Bardot, BB l'amie des bêtes... et, ironiquement, le symbole par excellence du corps érotique. Plaçant la nudité du côté de la bestialité, Maria Clara Villa Lobos donne à sa pièce un caractère pamphlétaire visant à dénoncer la barbarie de l'abattage et renvoie dos à dos l'humanité dont semble doté l'animal à la part d'animalité qui réside en nous. •

Revenir à l'essence Rencontre avec Ayelen Parolin

La chorégraphe et danseuse argentine Ayelen Parolin, installée en Belgique depuis 2000, crée *Troupeau* en 2006 où elle traite de l'instinct, de la frontière ténue entre l'homme et l'animal.

Sur scène, trois danseurs à quatre pattes, singeant des animaux, nus sous des peaux de moutons... une pièce qui « touche à ce que l'homme a de plus pulsionnel ; le désir/la violence, la violence du désir/le désir de violence ». En 2009, la chorégraphe récidive en signant *SMS and Love*. Elle y questionne l'intimité de l'amitié en métamorphosant les danseuses en poules. Le spectacle est empreint du même second degré, telle une marque de fabrique. « Je ne recherche pas l'humour, constate l'artiste, il est là. »

L'homme à quatre pattes

Pour *Troupeau*, la nudité ne s'est pas imposée à la chorégraphe. À la première à Paris, les danseurs portaient des sous-vêtements. « Mais je trouvais que le spectacle était trop naïf, explique Ayelen Parolin, je voulais que ce soit plus cru, plus naturel aussi, les animaux portent-ils des culottes ? Il est devenu évident que si l'on était des animaux, nous devions être nus. » L'origine du projet puise dans la volonté d'explorer l'animalité de l'homme. « Dans le chamanisme, poursuit l'artiste, les animaux ont des pouvoirs. Lors d'un festival, nous jouions à l'extérieur, dans les prés, et le public nous traitait réellement comme des moutons, sans aucun mépris, nous donnait à manger de l'herbe... Je ne pensais pas qu'il était possible d'accepter à ce point que nous soyions devenus des animaux. » Lors d'une scène de *Troupeau*, le visage de la danseuse, dissimulé sous une peau de bête, ne devient plus que corps. « Je désirais montrer qu'une bête est également sexuelle. »

« Un état mouton »

Le recours à la figure animale ne vise pas à donner une vision dégradante de l'homme mais symbolise, à ses yeux, la simplicité, le naturel, les besoins primaires. *Troupeau* parle de la « domestication » de l'homme et de la place de la civilisation. « Les animaux ont des valeurs très basiques, tandis que l'être humain a tendance à se perdre... Nous avons à apprendre des animaux. »

La nudité sur scène permet-elle de se dépasser, représente-t-elle un risque? « Je distingue le fait d'être nue et la mise à nu, être sans protection. Le fait d'être nue sur un plateau donne une force, je ne suis plus dans une esthétique sociale ; je deviens un personnage. Alors que je suis davantage



Ayelen Parolin Troupeau © Cédric Torne

exposée sur scène, je me sens paradoxalement plus protégée. Mon corps n'est plus social mais revient à son essence. » Dévoiler le corps donne une autre dimension. « Pour *Troupeau*, on était à la recherche d'un état mental, d'un « état mouton », de la pure physicalité. »

Dans sa dernière pièce, *Exotic world*¹, la chorégraphe s'engage dans une autre direction, tout en

gardant ses thèmes de prédilection. Le propos se fait plus grave, on y parle streap-tease, féminité et maternité, le corps restant emprisonné dans une combinaison. Parler de nudité sans dévoiler son corps, une autre façon de toucher au cœur de l'intime... •

¹ co-créé avec Sarah Moon Howe pour le Festival XS au Théâtre National en mars 2015



Mélanie Perrier Lâche © Mélanie Perrier

Territoire de peau Entretien avec Mélanie Perrier

Lâche, c'est un corps-à-corps féminin où les peaux restent aimantées l'une à l'autre. Présentée en juin dernier aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, la nouvelle création de Mélanie Perrier aborde la question de l'intime. Laissons la parole à la chorégraphe.

« Mon travail se caractérise par une recherche articulée aux problématiques de la relation à l'autre, tant du point de vue dramaturgique que dans les processus d'écriture, et ce, depuis plus de quinze ans. Mon parcours est multiple, nourri d'une approche plasticienne autour de la performance dans un premier temps, et d'un trajet dans la danse qui a été marqué par des rencontres déterminantes ayant pour point commun une conception de la danse hors de toute logique formaliste. La philosophie nourrit particulièrement mon travail, pour son pouvoir à ouvrir des espaces de pensée et son usage spécifique des mots. Lévinas, dans sa manière d'envisager la relation à l'autre, (que cela soit le visage, l'éros, le féminin..) accompagne mon travail tant dans la conception des pièces que dans la plupart des sessions de travail avec les danseuses. Cela a permis également d'implanter une dimension hautement éthique dans mes relations de travail avec l'ensemble des membres de l'équipe. Au sein d'une équipe artistique, je défends en effet une conception managériale du travail empruntée à la fois de « l'éthique du care¹ » et de l'éthique telle que la définit Lévinas.

Lâche est le troisième volet d'un triptyque autour de la relation amoureuse. L'intention de la pièce était de réinterroger les liens entre la danse, la lumière et la musique et de poser la figure du nœud au centre du dispositif chorégraphique, tant pour les danseuses que pour l'écriture même des composantes entre elles. Nous sommes partis de la figure de l'enlacement, pour explorer l'adhérence et la difficulté du détachement entre deux corps féminins. Aimantées au sol, les deux danseuses oscillent entre attachement et détachement. La pression et les modulations de tonicité sont devenues les moteurs fins de l'élaboration du mouvement dansé.

Il m'intéressait également de poser comme parti pris pour la création que la lumière fasse disparaître les corps et que la musique soit dans une énergie différente de celle de la danse, ici délibérément techno et électro. Cela permet ainsi de proposer une expérience riche pour le spectateur qui navigue entre immersion sensible, expérience perceptive et musicale oscillant entre la danse, la lumière et la musique.

Ma formation de plasticienne me rend plus exigeante et vigilante sur l'écueil purement formel de ce tissage entre corps et lumière. Pour moi, il ne s'agit en rien que l'un instrumentalise l'autre, mais bien d'interroger la relation entre la danse et la lu-

mière en posant d'emblée l'autonomie de chacun pour mieux entamer l'écriture d'un dialogue. J'ai introduit pour ce spectacle, le maquillage sur les corps, afin que la danse même puisse faire évoluer la perception des surfaces visibles des corps.

Concernant la nudité dans mon travail, la question est de savoir ce que l'on met à nu et comment on donne à voir. Il y a une différence entre la nudité, le corps nu et la peau dévoilée. Pour ce spectacle (comme pour les précédents), il m'importe de dés-assujettir le féminin de son image, en installant un flottement des attributs, pour mieux troubler les normes de représentation de genre, tout en revendiquant le corps de femme et une sensualité purement féminine.

Il convient selon moi de faire la différence entre sensualité (le voir) et sexualité (le faire), la sensualité permettant de sortir de la génitalité (contrairement au sexuel) pour offrir un autre rapport au sensible et au corps vu. Je n'ai pas adopté le nu intégral dans la pièce parce que je me place du côté de cette sensualité du visible et non du côté d'une politique du sexuel.

Le concept de « territoire de peau » que j'ai développé correspond à la manière dont nous avons travaillé la nudité avec les danseuses. La nécessité d'être dans un contact direct et sensible avec la peau nous est apparue évidente dès les premiers jours de création. Ce contact entre les peaux a été un outil majeur pour la danse, à même de faire varier la qualité de pression, de tension, et d'élargissement du contact entre les interprètes. Concevoir le corps comme un territoire, c'est dès lors poser l'écriture de la danse comme une cartographie renouvelée du corps, où la peau devient une interface, lieu de circulation entre l'intérieur et l'extérieur. Pour moi, la danse doit inventer à chaque fois une écriture critique des corporéités, et non une organisation des mécaniques des corps. » •

1 « L'éthique du care » est une éthique et philosophie développée aux Etats-Unis à la fin des années 80. Elle s'inspire de recherches féministes et se nourrit des regards croisés de la psychologie, sociologie, philosophie et de sciences politiques. Le care propose une nouvelle formulation des liens d'interdépendance et de caring existant entre les individus et invite à une nouvelle manière d'objectiver l'organisation de la société.



Kris Verdonck the Stills © Stavros Petropoulos

Shocking ? La nudité qui dérange

« Que regardez-vous,
la nudité ou le geste ? » Anna Halprin¹

New York, 1967 : la chorégraphe américaine Anna Halprin présente *Parades and changes* et fait l'objet d'un mandat d'arrêt en raison des danseurs qui se dénudent sur scène. New York, mai 2015 : durant la retransmission d'une vente aux enchères, la chaîne étasunienne Fox5 a décidé de « flouter » les seins des *Femmes d'Alger*, célèbre tableau de Picasso, jugé indécent². Les États-Unis ne sont pas l'Europe, direz-vous. Néanmoins, l'ordre moral semble également être de retour sur notre bon vieux continent. La nudité serait-elle subversive ?

En France, l'Observatoire de la liberté de création s'est constitué en 2002 au sein de la Ligue des droits de l'Homme, « comme une instance de vigilance au service de la défense de la création contre toute forme de censure dans les domaines des mœurs, de la politique et des faits de société. Les formes de censures ou de restrictions imposées aux œuvres et aux artistes ne cessent de se multiplier³ ». Entre censure, interdiction, pression, auto-censure, les frontières sont parfois poreuses et le vocable même de « censure » est souvent galvaudé. « Pour qu'il y ait censure au sens propre, [c'est-à-dire interdiction du spectacle contre la volonté des responsables de la diffusion dudit spectacle], il faut une décision de justice, nous explique-t-on à l'Observatoire. Mais dans d'autres cas il peut aussi s'agir de pressions sur la direction de la salle visant à empêcher le spectacle : si ladite direction obtempère, il y a de fait censure mais pas au sens juridique du terme. C'est précisément le type de cas où la mobilisation et notamment celle de l'Observatoire peut aider à résister et permettre le maintien du spectacle. » Contrairement au cinéma ou à l'édition, la censure est rare dans le spectacle vivant. L'Organisme n'a jamais été saisi de censure liée à la nudité dans une œuvre chorégraphique⁴. Ce qui ne veut pas dire pour autant que tous les spectacles se déroulent comme un long fleuve tranquille. Olivier Dubois pourrait en attester.

La Tragédie d'Olivier Dubois

En 2012, le chorégraphe français créait *Tragédie* au Festival d'Avignon, où la pièce a été acclamée. « Neuf femmes et neuf hommes sont exposés sur scène dans leur nudité tout au long de la pièce. Ils la parcourent comme un espace à préserver pour elles, un espace de conquête pour eux, comme déterminés par leur condition biologique ou leur genre. Ils marchent, se redressent, font face, en dessinant des allers et retours incessants (...) »⁵ *Tragédie*, « pièce manifeste, obsessionnelle, voire hypnotique », n'a pas emporté unanimement l'adhésion. Au succès en Avignon a succédé le tumulte à La Roche-sur-Yon. La pièce, programmée en 2014 au Théâtre du Grand R, n'a pas vraiment été au goût du Front National qui s'est dit choqué et a appelé à manifester pour censurer le spectacle, jugé décadent. « On tourne partout dans le monde. Et je n'avais jamais vu ça, a confié l'artiste à l'époque. Créer pour choquer, ça n'a aucun sens pour moi. Le corps est, pour moi, un laboratoire de recherche infini. On questionne le monde et l'uni-

vers par le corps. En même temps, l'art, je l'imagine incisif. Il doit être mordant, poser des questions, éveiller les consciences. »⁶ Le nu s'est imposé à lui comme une nécessité : « Ça enlève toutes les questions sociales. On revient à une origine. C'est une histoire du monde qu'on y voit. (...) Les danseurs entrent et sortent nus de la pièce, donc la nudité n'est pas un événement, c'est le statut de départ. Il n'y a pas de jolie lumière pour donner dans un érotisme esthétisant. On est dans quelque chose de très anatomique. »⁷

Les « cariatides belges » interdites à Athènes

La censure, l'artiste belge Kris Verdonck, dont le travail se situe entre arts plastiques, théâtre, danse et architecture, vient d'en faire les frais en Grèce. À la demande de la Fondation Onassis (organisme grec qui soutient la culture, l'éducation, l'environnement), il a conçu une œuvre vidéo, *the Stills* : deux nus monumentaux semblant emprisonnés dans un espace trop réduit pour eux. Projetée à Athènes sur la façade d'un bâtiment, cette œuvre, selon Kris Verdonck, s'inspire des cariatides grecques et ne comporte aucune connotation sexuelle. En dépit de la note d'intention de ce dernier dans laquelle il affirmait ne pas vouloir choquer mais dénoncer un système économique, la Fondation Onassis indiquait clairement sur son site internet qu'elle avait été contrainte de suspendre la projection, suite à une plainte de la police. « Les cariatides sont généralement des représentations d'hommes et de femmes vigoureux symbolisant une forme d'adhésion à un pouvoir religieux, politique ou financier. Les cariatides que j'ai projetées sont au contraire des gens ordinaires qui ploient sous le système qu'ils sont censés représenter et qui les enferme, explicite l'artiste. Les *Stills* traitent de l'existence de l'homme contemporain, de sa place dans le monde et de la difficulté qu'il a à s'adapter à la situation politique et économique actuelle. Jamais je n'aurais imaginé que ces images puissent choquer. (...) Ces images n'adoptent pas de point de vue politique ou religieux mais interrogent la condition humaine⁸. »

Pouvoir subversif / pouvoir politique

« Alors... ils virent qu'ils étaient nus... Déjà dans la *Genèse*, ce qui était naturel et innocent devient honteux, impudique, analyse le philosophe Roland Huesca. Pensez à Nijinski et à son Faune. En 1912, Gaston Clamette, journaliste au *Figaro*, s'était offusqué. Là où l'artiste propose une déssexualisation du sexe, là où il invite le public à se laver des images triviales et ordinaires de la sexualité, la critique, accordant vertu aux approches idéalisantes de l'art, perçoit dans le réalisme des scènes un embrigadement de l'imaginaire et du regard, une simple occasion de se rincer l'œil. S'il y a un esprit conservateur, qui, sous couvert de morale à défendre, s'indigne... il y a aussi le plus souvent d'autres causes, beaucoup plus politiques. » Kris Verdonck a découvert à ses dépens le poids de l'orthodoxie en Grèce, où les pouvoirs politique et religieux ne sont pas séparés : il a suffi qu'un pape découvre et désapprouve son installation vidéo pour la voir interdite. « Le censeur comprend le pouvoir subversif des œuvres, explique l'historien de l'art Thomas Schlessler. L'artiste, lui, est dans une démarche individuelle ; la question de la censure se pose a posteriori. »⁹

Entre intention et (in)compréhension

Les notes d'intention, les feuilles de salle dans le cas de représentations scéniques, en explicitant la démarche d'un créateur, ne forment-elles pas un rempart contre la méprise et les interprétations

tendancieuses ? Jan Fabre : « Je n'entame jamais une pièce avec l'intention de provoquer (...). Si les gens ne sont pas formés en histoire du théâtre ou en histoire de l'art, il leur manque des indications : ils sont donc incapables de déchiffrer ce qui se dit¹⁰ ». La nudité sur scène semble parfois creuser un abîme d'incompréhension entre l'intention de l'artiste et la réception d'un public non averti. Donner des outils de lecture, apprendre à décrypter un spectacle, identifier les « relations transtextuelles¹¹ » à l'œuvre dans une pièce, c'est tout le rôle de l'éducation à l'art. Sans elle, les spectateurs néophytes continueront d'être démunis par rapport à un public averti, qui détient les codes. Dans le cas du spectacle jeune public, le sujet redouble de complexité puisque professeurs, programmateurs, élèves et parents sont également impliqués. Si les adolescents sont habitués à la vulgarité des images qui se déversent sur leurs écrans, sur scène, en revanche, la nudité leur apparaît comme choquante, pour ne pas dire tabou.

« La nudité, c'est la vérité, c'est la beauté, c'est l'art », clamait Isadora Duncan. Pour le danseur-chorégraphe, dont le corps est l'outil premier, se dénuder sur scène n'est jamais une fin en soi mais se justifie par des raisons esthétiques, dramaturgiques, politiques... Pourtant, force est de constater que cinquante ans après *Parades and Changes*, la nudité est encore parfois l'objet de malentendus. Acclamée ou fustigée, cette « danse du dévoilement » poursuit sa quête de légitimité influencée par le contexte socio-culturel, politique ou religieux dans lequel elle se déploie. Quoi qu'il en soit, le corps n'est pas prêt d'aller se rhabiller ! • Alexia Psarolis

1 À l'époque de *Parades and changes*, en 1965. Cité dans Philippe Noisette, *Le corps et la danse*, éd. de La Martinière, 2005

2 *Est-ce de l'art ou du cochon ?* Article de Nicolas Crousse, *Le Soir* du 22 mai 2015

3 Texte sur le site de la Ligue des droits de l'Homme

4 Information émanant de l'Observatoire

5 Présentation du spectacle sur le site du Théâtre du Grand R, La Roche-sur-Yon

6 Dans un entretien accordé à *Ouest-France* (19 février 2014), le chorégraphe Olivier Dubois répond aux attaques du FN.

7 Article de Frédérique Doyon, in *Le Devoir-Libre de penser*, 26 avril 2014

8 in *Le Soir* du 30-31 mai 2015

9 L'historien de l'art Thomas Schlessler, invité de l'émission « Questions d'éthique » du 20 décembre 2012 sur France-Culture

10 Katia Arfara et Georges Banu in *Alternatives théâtrales*, numéro 85-86 sur Jan Fabre, 2005, p. 7

11 Concept littéraire créé par Gérard Genette, la transtextualité est « tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte » (*Palimpsestes. La littérature au second degré*).

POUR APPROFONDIR

- *Le corps tabou*, collectif, éd. Babel 1997
- *Histoire du corps. Les mutations du regard. Le XX^e siècle, sous la direction de Jean-Jacques Courtine*. Points, 2011
- David Le Breton, *La sociologie du corps*, PUF
- Anna Halprin, *Mouvements de vie*, éd. Contre-danse, 2009
- Philippe Noisette, *Le corps de la danse*, éditions de la Martinière, 2005
- Jean-Pierre Pastori, *La danse nue au XX^e siècle*, éd. Pierre-Marcel Favre, 1983
- Laurence Louppe, *Lisières, peau, nudité*, in *Art Press* n°232, 01/02/98
- Laurent Goumarre, *Le scandale n'est pas le sexe mais la nudité* in journal de l'ADC, déc. 2009
- Gérard Mayen, *Poitrines politiques*. Alice Chauchat et Emmanuelle Huynh in *Mouvement* n°46, 2007

RENCONTRE

La Bellone, un outil de réflexion pour la dramaturgie

Entretien avec Mylène Lauzon

Par Cédric Juliens

Quand elle débarque en janvier 2004 à Bruxelles, il y a plus de dix ans, Mylène Lauzon ne sait pas qu'elle postulerait un jour à la direction de La Bellone.

Formée aux Études littéraires, adjointe à la direction de compagnies de danse à Montréal, elle s'intéresse à la nouvelle narrativité et au rapport texte/image. Lors d'un passage à Copenhague en 2002, où elle conçoit des soirées « Noises in the dark » en lien avec l'architecture, le son et le mouvement, elle fait un saut à Bruxelles et y noue des liens avec le dessinateur Thierry van Hasselt. Celui-ci la met en contact avec Karine Ponties. Les saisons passent, les deux femmes se retrouvent à Montréal. Là, Karine lui propose de travailler un an à Bruxelles sur la dramaturgie et le développement de sa compagnie Dame de Pic. Le sommet de leur collaboration sera *Holeulone*, en 2006, spectacle pour lequel Mylène écrit aussi des textes.

On retrouve ensuite la Québécoise à Mons, au Centre des Écritures contemporaines et numériques¹. Elle y est adjointe à la direction, « en somme responsable de tout », c'est-à-dire des formations, des résidences, des festivals et de la gestion d'équipe. « Ma répétition générale avant la Bellone », reconnaît-elle dans un rire. Mylène a aussi été danseuse en France en 2007 et 2009 et performeuse pour Sarah Vanhée à Bruxelles. De son aveu « une expérience indispensable pour comprendre de l'intérieur » les métiers de la scène. Au final, elle aura pratiqué presque tous les métiers qui tournent autour de la création : « la moitié de mon corps est dans la création, l'autre, comme opérateur culturel ».

Écrire, dit-elle

Sa dernière commande littéraire remonte à une collaboration avec Anne Thuot en 2014. « Je n'ai pas écrit depuis », dit-elle, mais cela ne semble pas lui manquer. « Il y a des gens qui se définissent par leur pratique. J'ai toujours fait plein de choses, je ne me fixe pas dans une identité. J'ai d'ailleurs tout autant

l'impression d'écrire en faisant de la programmation. En agençant du sens au service de la poésie. Toutes ces pratiques sont interchangeable, même si je ne m'y engage pas de la même façon. Je ne suis pas attachée aux formes. L'important est avec qui je travaille et pour qui. »

Sa candidature à la direction de La Bellone marque un tournant dans son parcours, motivée par « l'envie d'avoir des responsabilités, de diriger un lieu, d'avoir un regard transversal. J'étais prête », affirme-t-elle. Elle conçoit sa mission comme un travail autour et avec « de l'humain, de l'intelligence du vivre ensemble », comme la mise à disposition « d'un bel endroit pour accueillir des gens ».

Une maison d'artistes ?

Quand on la questionne sur le regard qu'elle porte sur sa ville d'adoption, elle pointe avant tout le bilinguisme, moteur de tension créative et artistique. « Bruxelles est une ville où se vivent des fondements identitaires. On se définit par rapport aux autres. Ce qui engendre une vitalité. Comme Montréal, Bruxelles est traversée au quotidien par ces questions. Mais Montréal est isolé tandis que Bruxelles est au cœur de l'Europe. Il y a ici une circulation de population artistique incroyablement riche. »

Cette richesse s'inscrit toutefois dans un cadre institutionnel. La Bellone a cette particularité d'avoir des représentants de la Cocof, de la Ville de Bruxelles et de la FWB au sein de son Conseil d'administration². Cela entraîne des missions centrées « sur l'ancrage local, sur l'ouverture et l'enregistrement de traces », via le Centre de documentation. « Toutefois, La Bellone se donne ses propres missions, insiste Mylène. Je suis actuellement sur les deux dernières années d'une convention de quatre ans. En 2017, je proposerai un nouveau projet. » En effet, après quatre années de mise en veille et de redressement financier, l'outil devait être réanimé. Sous la tutelle de Laurent Delvaux, chef de cabinet de l'échevine de la Culture de la Ville de Bruxelles, et de la directrice faisant fonction, Barbara Coeckelbergh, la Maison a dû faire un certain nombre de sacrifices afin d'assainir ses

comptes. L'équipe, elle, sans projet et au futur incertain, était dans l'attente d'un élan. Et cette attente fut longue. « Même par rapport au secteur, il y reste beaucoup d'attente, voire un peu de pression. »

Le projet de Direction, en effet, demande à être réfléchi. Car La Bellone reste « un outil lourd avec un petit budget artistique ». Soutenue presque à part égales par les trois instances à hauteur de 380.000 euros, la Maison ne réserve qu'une part minimale aux accueils et aux activités artistiques. « Or, tous les artistes qui viennent travailler à La Bellone y déploient leurs efforts, leur temps et leur intelligence. Mais je n'ai ni les moyens de valoriser ce travail ni de le rendre visible. » La Bellone met actuellement à disposition des espaces dans le studio, la cour ou la galerie - le seul endroit où l'on peut diffuser des œuvres finies. L'idéal serait de pouvoir rémunérer tous ceux qui viennent travailler et partager leur savoir. « Pour l'instant je finance de la recherche fondamentale : trois semaines avec une question, sans rencontre avec le public. L'idée à terme est de communiquer sur la recherche comme service à la société. Il ne s'agit pas de enjeux esthétiques mais aussi politiques et sociaux. On est citoyen avant d'être artiste. »

Remettre le signifiant au centre

Le point névralgique de cette politique est le Centre de documentation. Ce dernier recense dans les quotidiens et les revues spécialisées tout ce qui se passe sur les plateaux, ce qui permet des recherches variées en dramaturgie. Actuellement, sa principale clientèle se compose de chercheurs universitaires en politique culturelle. « Le Centre n'est pas un service lié à un besoin de mémoire en tant que telle mais un outil de recherche en théâtre, un outil qui peut nourrir le questionnement actuel », précise Mylène. S'il stocke un volume important de papier, il faut se rappeler qu'il a été créé au moment où Internet n'existait pas. Maintenant que des plateformes multiples existent (telles que les sites des théâtres ou des méta-sites sur la production contemporaine), se pose la question du service offert à la population par le centre de documentation. « Il doit se recentrer sur



des services que d'autres ne font pas, interroger son public et produire de l'analyse, des critiques sur les politiques culturelles via le web ». La Bellone deviendrait-elle un centre de discours sur le spectacle ? « Oui, mais qui permet de produire son propre discours. Ma priorité actuelle n'est pas, par exemple, de produire un spectacle d'art numérique mais plutôt d'organiser une conférence sur la culture numérique, pratique qui n'a pas encore interrogé toutes ses ramifications, que ce soit du côté de l'art ou de la neurologie. Il faut créer des " états des lieux ", poser la question " où en est-on dans sa pratique " afin de prendre le temps de mesurer le geste qu'on pose dans le monde. » Mylène veut remettre l'étude du signifiant au centre des préoccupations : « C'est cela qui manque à la communauté : un outil qui réfléchit à la dramaturgie. Comment fait-on pour avoir un corpus artistique signifiant ? »

Des collaborations choisies

En marge de ce travail, La Bellone doit-elle remplir des fonctions de défense des professions de la scène ? « La Maison n'a pas vocation de représenter un corps de métier. Je suis une généraliste : elle doit rester un outil de ressources transdisciplinaires. On doit s'attacher à créer du lien et à mutualiser. Mais je ne suis pas convaincue par les fusions. Le CIFAS, le Guichet des arts, le Centre de Doc, Contredanse font chacun du bon travail. Ce qui est important, c'est que ces associations résidentes vibrent à La Bellone. Je ne crois pas aux coupes mais bien à la multiplicité des initiatives et des échanges, aux mutualisations, aux collaborations choisies. C'est beaucoup plus stimulant. » Actuellement, la direction de Mylène Lauzon porte le focus sur la danse, le théâtre et la vidéo. « La priorité est de ré-identifier la Maison, ce qui veut dire ne pas se disperser, reconcentrer le champ d'action et déployer les moyens de façon intelligente. Le cœur de la Maison est théâtral : on ne peut pas faire davantage. Mais je suis moins attachée à une corporation ou à une discipline qu'à la transdisciplinarité. Si la pratique d'un artiste, quel qu'il soit, se connecte à la recherche, c'est le déplacement qu'il opère qui m'intéresse. L'entrée c'est le questionnement sur le langage scénique, la réflexivité. »

Repenser le rapport à l'espace et au temps

La bibliothèque du rez-de-chaussée déménage vers l'INSAS pour faire place à un paysager, « plus lisible et plus accueillant », générant une plus grande circulation. Car, explique Mylène, « nous devons expliquer au visiteur le travail que nous accomplissons ici. Faire en sorte que les gens soient avec nous, tout de suite, que nous répondions à un besoin de la communauté, dans une écologie générale repensée. Actuellement, quand on entre dans la Maison, on dirait qu'il n'y a personne. » Les heures d'ouvertures seront adaptées le jeudi afin de valoriser le créneau 17h-19h... à l'heure de l'apéro. « L'idée est de relancer les habitudes de fréquentation, de favoriser les rencontres artistiques. » Dans le même ordre d'idées, la

programmation sera pensée par trimestres « car cela nous permet plus de réactivité. »

« Tracer des lignes et déployer de l'intelligence »

Quand on la questionne sur son management, Mylène est hésitante. Comment se voit-elle, humainement, à la tête de cette équipe pluridisciplinaire ? « Je suis quelqu'un de très engagé, de sincère. Je dois avoir un côté autoritaire, sans doute. Mais si tu n'es pas convaincue de ton projet, les gens ne te suivent pas. Pour cela, il faut avoir des exigences clairement énoncées, dire où on va. Je suis très présente. J'attache beaucoup d'importance aux réunions d'équipe et que chacun soit transparent sur ses missions et ses « deadlines ». Que chacun soit responsabilisé par rapport à son

rôle. Au final, le boulot doit avoir un impact sur la qualité de vie. Être ensemble dans le travail, de façon responsable. Et qu'il y ait une identification possible de chacun au projet. C'est ça qui fait vivre un lieu. » Rendez-vous est pris. •

1 Le Centre des Écritures Contemporaines et Numériques est un département du manège.mons consacré à la formation, à la production et à la sensibilisation aux technologies numériques appliquées aux arts de la scène. Voir cecn.eu

2 La Bellone est subsidiée par la Ville de Bruxelles, propriétaire des lieux, la Communauté française, la Commission Communautaire française. Elle reçoit aussi l'aide de Wallonie-Bruxelles-International, des Amis de la Bellone, d'Actiris, et de la SACD.

Cédric Juliens est comédien, professeur de philosophie, d'anthropologie et d'expression corporelle à la Haute École VINCI. Il est aussi professeur de dramaturgie à la Haute École ARTS2.

MYLENE LAUZON BIO EXPRESS

1975 Naissance à Montréal

1995 Responsable de tournée pour diverses compagnies de danse

2002 Rencontre de Thierry Van Hasselt et de Karine Ponties

2004 Arrivée en Belgique

2004-2007 Dramaturge et administratrice de la compagnie Dame de Pic

2007-2009 Bourse du CNL pour l'écriture de *Chorégraphies / Six espaces de danse-écriture* et danseuse

2010-2013 Directrice adjointe au CECN Mons.

2013-2015 Dramaturge pour différents artistes scéniques et performeuse

2015 Directrice de la Bellone

QUELQUES RENDEZ-VOUS DU TRIMESTRE

• **1 et 2/10 : La Semaine de la Pop Philosophie, en coproduction avec Passa Porta**

• **15/10 : Leçon de Design donnée par Jean-Philippe Theyskens, en collaboration avec le MAD**

• **17/10 : Lecture-rencontre avec l'écrivaine Fatou Diome et Marco Martiniello, en coproduction avec le festival Autrices**

• **En collaboration avec l'Erg, conférences d'Élise Tamisier (5/11) et de Florence Marchal (le 25/11)**

• **17/11 : L'école hollandaise DasArts présentera sa méthode de Feedback.**

• **One to One**

L'artiste en résidence/recherche à La Bellone conduira deux interviews avec un praticien, un intellectuel, une figure publique...
**Florence Minder rencontrera James Shepherd-Barron /spécialiste en gestion des désastres (08/10) et Ina Mihalache /youtubeuse (22/10).
 Gérard Kurdian rencontrera Myriam Imshoo, artiste pluridisciplinaire (10/12).**

• **Tender Sessions**

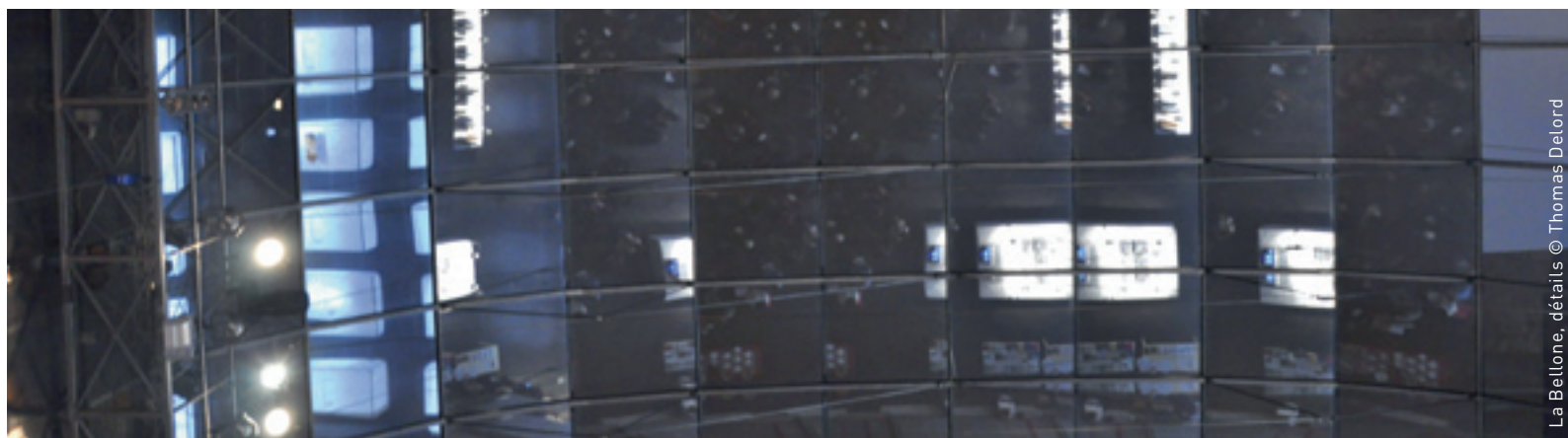
Au terme des résidences/chantiers, ces sessions proposent un temps d'échanges entre un comité (constitué de cinq voisins habitants la rue de Flandre et de cinq professionnels issus des associations résidentes à La Bellone) et les artistes. Rendez-vous avec le collectif Schlemilh (12.11) et Julien Carlier (27.11)

• **Une programmation d'œuvres visuelles dans la galerie (courts films, installations, vidéos, etc.) liées au secteur des arts scéniques.**

Au programme jusqu'en décembre, une œuvre de Nada Gambier (jusqu'au 10/10), de Daniel Fish en collaboration avec La Nuit Blanche (03/10), de Hans Bryssinck dans le cadre du week-end du Doc (19>21/11) et de Lea Rogliano (26/11>12/12).

• **Des ateliers/cours/formations**

Plus d'infos sur le nouveau site de la Bellone www.bellone.be



La Bellone, détails © Thomas Delord

REGARD

Le territoire, c'est le corps

Face à la multiplicité des crises qui frappent notre monde, le Festival international des Brigittines (édition 2015) s'est interrogée sur les *Outrages et ravissements*. L'occasion de découvrir *Paraíso - coleção privada* de la chorégraphe et interprète capverdienne Marlene Monteiro Freitas et de nous entretenir avec Patrick Bonté, directeur des Brigittines. Verdict ?

Par Sylvia Botella

Paraíso - coleção privada de Marlene Monteiro Freitas

*I can't seem to face up to the facts/
I'm tense and nervous and I
Can't relax/
I can't sleep 'cause my bed's on fire/
Don't touch me I'm a real live wire/*

En apparence, l'horizon de *Paraíso - coleção privada* (en français *Paradis - collection privée*) de Marlene Monteiro Freitas, créé en 2013, n'est pas des plus dégagés, et encore moins des plus engageants. À contre-courant d'une esthétique de l'authentique transparence, la chorégraphe-interprète capverdienne construit un monde de silhouettes, un univers *truqué* où se déploient plusieurs niveaux de jeu, de conscience, de réel et d'illusion, et multiplie les masques. Dans les limbes ensommeillés, il y a la figure de Circé (Marlene Monteiro Freitas), tantôt sorcière (maestro/matador nouveau genre) tantôt enchanteresse face à des créatures hybrides (Yair Barelli, Lorenzo de Angelis, Lander Patrick, Andreas Merk), le torse nu, pénétrées d'une force animale, humaine ou divine – qui pourraient être les hommes ensorcelés par Circé. Qu'ils s'affrontent ou s'allient, ils passent d'un plan-séquence à l'autre avec une virtuosité étonnante. Leurs gestes, frénétiques, anarchiques et antinaturalistes, favorisent la surcharge et le foisonnement, suggérant l'étouffement ou la possible libération.

Le choix d'utiliser les pigments naturels – le bleu/vert de la langue ou le noir charbonneux/body-painting – est crucial, il apparaît comme une mise en scène de la métamorphose. Marlene Monteiro Freitas est l'alchimiste. Elle a l'art des mélanges et des paysages, entrechoque les matières les plus nobles avec les matières les plus basses, la nourriture, la sueur, et le rictus outrancier post-expressionniste. Et mêle la haute culture avec l'underground au travers de l'architecture musicale (G. H. Handael, Olivier Messiaen, dj Leo, Richard Wagner, Talking Heads, Jordy Savall, Henry Purcel) ou la danse avec l'art de la performance et la vitesse d'un film muet des années 1920 – qui pourrait être un des films russes de la Fabrique de l'Acteur Excentrique (FEKS).

[Chorus]
*Psycho Killer/
Qu'est-ce que c'est/
Fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa better/
Run run run run run run run away/
Psycho Killer/
Qu'est-ce que c'est/
Fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa-fa better/
Run run run run run run run away/*

Mais si *Paraíso - coleção privada*, en s'appuyant sur une recherche documentaire précise de Marlene Monteiro Freitas, touche au corps de l'art sous toutes ses formes dans une dramaturgie dispersée



Marlene Monteiro Freitas © Hervé Véronèse / Centre Pompidou

sans direction visible, la pièce de danse n'est pourtant pas nihiliste. Nous aurions tort de n'y voir qu'un jeu de miroir déformé de l'histoire des représentations et de ne pas y voir une forme encore plus grande en train d'émerger avec une autre ouverture possible à la dramaturgie, au point de suggérer déjà

la puissance visuelle de la pièce *De marfim e carne* (2014) présentée au Kunstenfestivaldesarts 2015. Comme souvent dans l'œuvre de Marlene Monteiro Freitas, l'esthétique est soumise à une logique de rêve et de hantise de la contrainte, du rapport au pouvoir et du désir de désobéissance.

[Chorus]

Ce que j'ai fait ce soir là
Ce qu'elle a dit ce soir là
Réalisant mon espoir
Je me lance vers la gloire, OK
We are vain and we are blind
I hate people when they're not polite

Paraíso - coleção privada est le Théâtre des corps totalement plastique, polysémique et subversif. Il oscille entre l'infrahumain et le supra-humain, entre le corps/objet et le corps/actant, aboutissant

à la confusion de ce qui est en principe séparé : l'être vivant et l'objet inanimé. Ici, la créature, confrontée aux figures de l'inhumanité, est l'instrument dont prend tragiquement possession Circé pour accomplir sa malédiction. Mais comment ne pas penser à l'apparition foudroyante de la créature transmuée en pop star (prodigieux Andreas Merk) ? Le seul fait de chanter *Psycho killer* des Talking Heads suffit pour qu'elle devienne immédiatement être vivant sous nos yeux et échappe à Circé (lovée). La créature entre en résistance, par la parole, seule capable de nous approprier le monde.

[Chorus]

Oh, oh, oh, oh, oh, oh, oh, oh

Geste eschyléen s'il en est, *Paraíso - coleção privada* transgresse les limites susceptibles de faire trembler l'ordre du monde en interrogeant ce qui sépare (ou non) l'être humain de l'objet, à l'endroit même (ou point de contact) de la définition de ce que nous sommes. Avec le risque de la folie mais qui, étrangement, nous fait sentir plus vivants. Marlene Monteiro Freitas est de ces rares chorégraphes à faire naître ce sentiment-là. •

Patrick Bonté, une certaine intensité de soi Rencontre avec le directeur des Brigittines

Comment l'art peut-il éviter d'être une concession de plus au spectaculaire qui sature notre monde et rompre avec une forme d'habitude, voire d'accoutumance ?

L'artiste doit rester fidèle à lui-même et aux principes de la création. Lorsqu'il décide de créer son propre monde, il ne s'agit pas de l'illustrer ou l'interpréter mais de se servir de ses matières, formes et histoire pour alimenter le monde intérieur développé dans son œuvre. Et faire en sorte qu'il résiste à toute forme de récupération, d'obédience ou d'injonctions de type conventionnel. Faire ce qu'on croit juste.

On sent que le réel change, notamment à travers les annulations de plusieurs festivals d'été en France. L'argent dévolu à la culture, à l'art et à l'enseignement est mis à mal. Mais ce n'est pas seulement une question financière - dire que les gens de la création, de la culture doivent aussi participer à l'effort de crise. C'est aussi une question symbolique. On a le sentiment qu'on n'a plus besoin de la création, qu'on peut se satisfaire de ce qui existe, qu'il suffit de remettre au goût du jour les œuvres existantes, qu'il est inutile de s'ennuyer avec la recherche. Et qu'on n'a même plus besoin de s'en cacher. La Belgique résiste encore à cet état d'esprit mais les coupes budgétaires faites par le gouvernement fédéral à La Monnaie en décembre 2014 sont très emblématiques. Si nous nous attaquons aux musées ou à l'opéra, plus rien n'est tenable.

On a le sentiment d'être face à un monde qui ne cherche que des solutions à court terme, obéissant aux seules règles du capitalisme financier et actionnarial. Et qu'on délaisse ce qui, seuls, permet une pérennité du tissu social : l'enseignement et tout ce qui a trait à la création et au rassemblement. C'est la radicalisation du mépris larvé que le monde de l'argent a à l'égard du monde de la création.

Où se trouve la véritable audace en matière de danse actuellement ?

Elle n'est pas situable. Elle surgit lorsqu'on ne l'attend pas, lorsque les créateurs travaillent hors des sentiers battus. L'audace ? C'est suivre exactement ce qu'on est, sans se présenter ou dévoiler son travail trop vite. Cela demande du temps. Il est nécessaire de suivre ce qu'on pense juste pour développer son propre monde. L'audace est de ne suivre aucune voie ouverte, de chercher vraiment ce qu'on est et ce qui peut donner lieu à une œuvre.

Comparons les débuts du XX^e siècle et du XXI^e siècle, les formes autour de 1900 étaient devenues tellement académiques qu'elles ont donné lieu à une explosion formelle et réflexive. Les ruptures étaient tellement fortes qu'on ne pouvait plus rassembler le monde dans un cadre unique. J'ai le sentiment que nous sommes, aujourd'hui dans la configuration inverse. Le monde a explosé dans tous les sens, les œuvres foisonnent, le regard est éparpillé. Il est nécessaire de faire un effort pour rassembler les énergies et formes : faire l'effort de l'œuvre. C'est peut-être là que réside la véritable audace : développer

son monde propre mais aussi la structure et le langage pour le rendre perceptible et partageable. Les démarches les plus intéressantes sont celles où une originalité fondatrice se donne comme ambition de créer une œuvre, travailler sur des formes irriguées par le réel et le monde.

Vous êtes un créateur, vous portez sur le monde un regard sensible alors qu'on considère un directeur d'institution plus comme un médium. Qu'est-ce que le créateur apprend lorsqu'il devient directeur d'une institution ?

L'artiste-directeur apprend tout ce qui est organisation et gestion du lieu. Lorsque l'artiste a une responsabilité de choix culturel, il doit être curieux. Même s'il n'est pas aisé de s'intéresser aux démarches qui sont très différentes de la sienne. Mais il a certaines exigences qui font qu'il n'emprunte pas les voies *trop* évidentes en matière de mouvement, représentation, etc.

Si les enjeux ne sont pas extrêmement brûlants, cela ne vaut pas la peine. Le Festival international des Brigittines est un festival de création. J'aurais sans doute un autre regard si je dirigeais une institution qui devait présenter toutes sortes d'œuvres. Même si le spectacle est inabouti, ses enjeux et exigence doivent être importants, ils parlent à l'Art, à la création, ils se mettent en risques. J'ai le devoir de m'intéresser aux œuvres et artistes qui sont en recherche absolue. Il est nécessaire de bien identifier les enjeux. C'est pour cette raison qu'il faut dialoguer avec l'artiste, parler technique, appuis ou rythme. Comme un écrivain à un autre écrivain qui ne cherche pas à retrouver sa propre écriture. Le dialogue avec les critiques et le public est aussi important. Il faut sortir du jugement de valeur.

J'éprouve un grand plaisir lorsque je défends des artistes qui sont très différents de moi. Et il m'apparaît essentiel de défendre de la même manière tous les artistes invités au festival. C'est une exigence que j'ai. Si j'invite un spectacle, je dois être capable de bien l'accompagner.

D'autre part, être créateur et directeur, ce sont deux fonctions différentes. Elles m'obligent juste à organiser efficacement mes journées.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre dernière création, *Vice Versa* ?

Vice versa est le premier volet de la série *Les Miniatures* ou formes courtes. C'est une proposition de Nicole Mossoux. C'est une comptine médiévale, *Les Anneaux de Marianson* chantée par Michel Faubert, que nous avons un peu adaptée. Elle est très lancinante, répétitive et cruelle.

Les Miniatures, c'est l'idée de travailler en dehors des productions habituelles qui font appel à la coproduction et à de nombreuses collaborations artistiques. C'est le désir de développer des créations qui prennent peu de temps, qui ont un propos précis et qui travaillent sur la matière du mouvement et la présence.

Ce format est très intéressant. Nous en présentons beaucoup au Festival international des Brigittines. Il est semblable à une nouvelle. En danse, il est peut-être plus facile qu'en théâtre de créer une forme courte qui a ses propres logique et structure.

Lorsqu'on crée une forme courte, notre attitude est à la fois semblable et différente. Nous sommes face aux mêmes questions de fond mais le processus de création est plus rapide et le format, plus précis. À la première répétition de *Vice Versa*, le cadre était déjà là. Après, cela demande du travail.

Cela fait trente ans que vous travaillez avec Nicole Mossoux. Comment percevez-vous l'évolution de votre travail commun ?

Nous venons d'univers différents : Nicole de la danse et moi de la théâtralité. Notre relation est stimulante parce que nous alternons les projets que nous désirons réaliser. Il ne s'agit pas d'une création collective imaginée à deux. C'est toujours un projet de Nicole que je n'aurais jamais créé et inversement. Lorsqu'un de nous commence un projet, l'autre se met à son service. Nous créons souvent des spectacles très compliqués, nous cherchons. Nous ne sommes pas trop de deux pour y arriver. Nous signons à deux la création, il est nécessaire d'être convaincus.

Au fil des années, chacun prend davantage de temps seul pour créer, l'autre le rejoint plus tard. Cela permet de redécouvrir l'œuvre et d'éviter d'accepter, dans son cheminement, des éléments inintéressants.

On sent une sorte d'égalité de principe entre vous.

Nous nous sommes confrontés à une série de différences mais nous appartenons à la même génération. Même si nos manières de ressentir les choses diffèrent, elles ont des points communs absolus. Nous ne sommes jamais en désaccord sur ce qui nous touche ou déplaît. C'est une chance d'être à la fois si différents et si semblables, notre travail s'est développé plus vite.

L'étape fondamentale a été de répondre aux questions : *comment transmettre notre monde aux danseurs et acteurs ? Et comment se laisser imprégner par eux ?* Très vite est apparue la nécessité d'être transparents et d'avoir des allers-retours entre ce qui était représenté sur le plateau, les propositions et les contre-propositions.

Après, il y a les difficultés inhérentes à la vie. Nous traversons des périodes qui sont plus difficiles que d'autres. Mais notre souci commun a toujours été d'être très attentif à l'autre, à ses nécessités et demandes. •

Sylvia Botella est critique en arts actuels (Portail Culture/RTBF, *L'Art Même*, Revue *Mouvement* etc.) Elle est assistante chargée d'exercices en Master Arts du Spectacle vivant à l'ULB et conférencière à l'IAD à Louvain-La-Neuve.

PUBLICATIONS

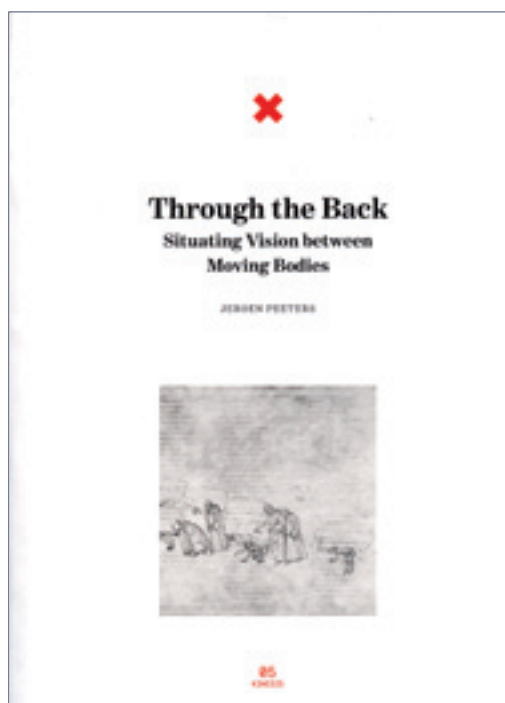


Cie Mossoux-Bonté, *Retours sur une imposture*, éditions Vice versa, 2015, 63 p.

En novembre 2013, les chorégraphes Nicole Mossoux et Patrick Bonté créent *Histoire de l'imposture* au Théâtre Marni à Bruxelles. De leur cheminement artistique naît aujourd'hui un journal de création suivi des réflexions de cinq écrivains et essayistes : Yannic Mancel, Philippe Verrière, Anne Longuet Marx, Elisa Brune et Daniel Dobbels. Chacun y interroge, à sa manière, ce sentiment de dédoublement et de falsification qui nous habite lorsque nous nous résumons à jouer notre rôle en société. Notre identité, perdue « derrière le mur opaque de notre bonne foi » (Elisa Brune), s'écrase sous le poids de la conformité. On retrouve ici toute la problématique soulevée par le psychanalyste Roland Gori pour qui l'ère néolibérale foisonne d'imposteurs, habitée qu'elle est par le désir de popularité et d'allégeance, au détriment de la vérité et de la vertu. Les textes proposés dans cette publication nous donnent non seulement accès au processus de travail de la compagnie Mossoux-Bonté, mais aussi dissèquent et questionnent la densité de son propos. Comment échapper à ce faux-semblant de vie ? Pour le journaliste et écrivain Philippe Verrière, « il n'y a que la danse pour raconter non l'histoire de l'imposture mais comment échapper de temps en temps à cette histoire ».

Jeroen Peeters, *Through the Back, Situation Vision between Moving Bodies*, 05 Kinesis, 2014, 312 p.

Ce livre rassemble les écrits de l'écrivain, dramaturge et performeur Jeroen Peeters qui, dès le milieu des années 90, a questionné le travail expérimental d'une série de chorégraphes : Alexander Baervoets, Boris Charmatz, Meg Stuart, Benoît Lachambre, Vera Mantero, Philipp Gehmacher, Jenni-



fer Lacey, Nadia Lauro, et deuffert & plischke. Ceux-ci ont en commun qu'ils envisagent le corps en dehors des considérations culturelles dominantes. Avec eux, la scène, espace de représentation par excellence, devient cet espace social où le corps, perméable à son époque, cristallise un ensemble de questionnements identitaires et politiques. Ainsi la danse devient-elle un moyen de penser les limites et la vulnérabilité de notre condition, tout en sondant notre identité et nos interactions sociales. En analysant l'œuvre des chorégraphes, Jeroen Peeters aborde le mouvement et les nombreuses notions qui s'y réfèrent (la perception, l'énergie, l'espace, le sens kinesthésique, etc.) tout en s'intéressant aux questions sociétales que ces artistes soulèvent. Il y interroge la pratique de la danse et sa représentation, mais aussi le spectateur et son rôle de témoin. Le titre de cet ouvrage, *Through the back*, évoque notre verticalité humaine. Mais surtout, plus symboliquement, nous invite-t-il à nous intéresser à ce qui se passe « derrière » notre dos, au creux de cet espace que nous ne voyons pas et qui pourtant existe. Jeroen Peeters explore ici l'invisible sur un mode à la fois descriptif et philosophique.

Marcela San Pedro, *Un corps qui pense. Noemi Lapzeson, transmettre en danse contemporaine*, Métis Presses, 2015, 176 p.

Ce livre retrace le parcours fécond de la danseuse Noemi Lapzeson tout en dévoilant son cheminement intérieur, livré par son élève et amie Marcela San Pedro. Passant de Buenos Aires à New-York où elle intègre la Juilliard School, Noemi Lapzeson poursuit sa carrière de danseuse auprès de la chorégraphe Martha Graham durant plus de 12 ans. Après un passage à Londres et dans le sud de la France,



elle rejoint Genève en 1980 et y développe son activité d'enseignante. Son approche se veut rigoureuse, mais douce. Car pour la danseuse, la discipline n'est pas obligatoirement liée à l'aigreur et l'intolérance qui ont parfois côtoyé les cours qu'elle a fréquentés. Aussi évoque-t-elle le besoin de relier la pratique de la danse à la pensée, à l'imagination, à la justesse du ressenti. Les descriptions de cours semblent vouloir agir sur nos corps, en nos corps. Comme si les mots choisis, toujours simples, se distillaient physiquement au sein de la matière que nous sommes. Ses doutes, qu'elle livre pudiquement à son élève (« Je suis travaillée par la question du sens d'une vie de danseuse : cela sert-il à quelque chose ? ») témoignent de toute la fragilité d'une carrière de danseur. L'éphémère y est vif. Et pourtant, dans un monde où la vitesse et l'abstraction dominent, la danse est un roc. Comme le dit Noemi Lapzeson, elle est indissociable de « la manière dont nous assumons la responsabilité d'être ». Avec elle, nous pouvons dépasser notre ignorance et affiner notre humilité, l'intelligence qui y est développée nous est nécessaire. « Les corps porteraient donc, par le seul fait d'être, incrusté dans leur existence, le principe de notre liberté ? » Une lecture pédagogique, poétique et sensible.

Sylviane Pagès, *Le butô en France, malentendus et fascination, Recherches, Centre National de la Danse*, 2015, 304 p.

Importé d'Orient à la fin des années 70, le butô s'est construit sur un rapport complexe à la culture occidentale. En s'appuyant sur de nombreuses sources écrites et orales mais aussi sur sa propre pratique, Sylviane Pagès, diplômée de Sciences Po et docteur en danse, en interroge la réception française. La (re)contextualisation de cette dernière révèle à quel



point son évolution oscille entre légitimité, stéréotypes et contradictions. On y apprend notamment que le parcours des fondateurs Hijikata Tatsumi et Ono Kazuo est marqué par la danse moderne allemande. On y découvre aussi que, sous ses airs d'exotisme japonais, le butô a permis, non sans détours, de réintégrer le geste expressionniste auprès des danseurs contemporains français. Truffé de repères historiques et chronologiques, cet ouvrage dévoile une histoire du butô plus politique qu'il n'y paraît.

Sous la direction de Magali Nachtergaele et Lucille Toth, *Danse contemporaine et littérature, entre fictions et performances écrites*, Recherches, Centre National de la Danse, 2015, 237 p.

Si la danse a longtemps cristallisé le problème platonicien du corps et de l'esprit, les dernières décennies du XX^e siècle ont favorisé la rencontre, parfois même la fusion, des genres littéraires et chorégraphiques. En croisant les réflexions d'intellectuels et de danseurs, ce livre s'intéresse à la manière dont la danse contemporaine se nourrit de littérature et inversement. Ainsi y analyse-t-on l'hybridation des genres présente dans l'œuvre de Dominique Bagouet, Maguy Marin, William Forsythe, Carolyn Carlson, Wim Vandekeybus, Anne Teresa de Keersmaecker, pour ne citer qu'eux. En « sortant le texte de ses gonds », cet ouvrage théorique offre une solide réflexion sur les amitiés naissantes entre le mot et le geste.

Claudio Bernardo, *Écrire le geste*, éd. Alternatives théâtrales, Bruxelles, 2015, 111 p.

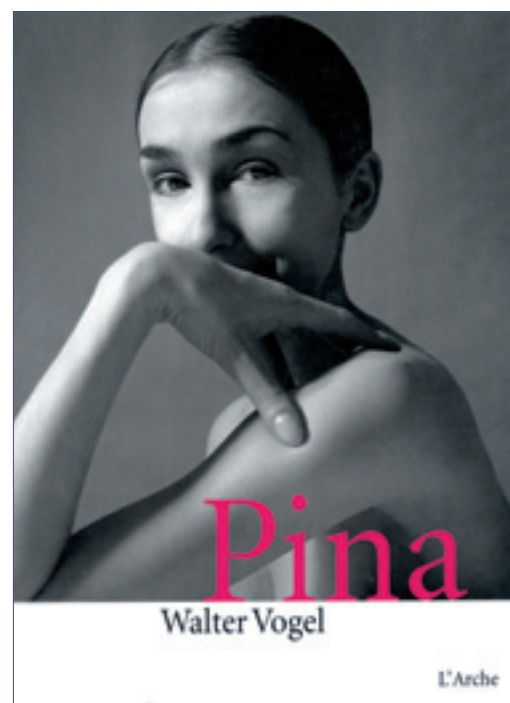
On ne lit pas ce livre, on y entre. À pas de velours d'abord, avec la poésie d'une lettre écrite par la



danseuse Stella de Mello. Plus résolument ensuite, aux détours des citations de l'écrivain Pascal Quignard qui font vibrer de lumineuses images de danse captées lors des répétitions ou représentations des créations de Claudio Bernardo, chorégraphe et fondateur de la compagnie As Palavras. Vient ensuite le moment où les mots, de plus en plus généreux, nous entraînent vers la pensée de ceux qui d'une manière ou d'une autre ont accompagné le processus de création de Claudio Bernardo. Lui qui à 17 ans quitta son Brésil natal « pour parcourir le monde en quête de danse » (M.-C. Vernay), rencontre son métier alors qu'il est élève de Maurice Béjart à Mudra en 1986. Riche de ses sources d'inspirations (Bacon, Kafka, Pasolini, Brian de Palma, pour ne citer qu'eux), sa recherche artistique s'apparente, dit-il, à « un travail d'orfèvre à ciseler un corps au plus proche de son âme ». Dans ce livre, il est question d'indicible, de paroles silencieuses, de mouvements qui s'écrivent et d'écriture qui danse. On y côtoie le travail et les questionnements du chorégraphe sous l'angle de ceux qui ont vécu avec lui son amour du geste. Avec des textes de théoriciens (Laurence Louppe, George Didi-Huberman...), de metteurs en scène (Bernard Debroux et Frédéric Dussenne) et de danseurs (Cécile Massoni, Licia Morais, Milton Paulo...).

Walter Vogel, *Pina*, L'Arche, 2014, 134 p.

Walter Vogel, photographe passionné de théâtre et ami de jeunesse de Pina Bausch, nous livre un recueil de photos saisissantes et touchantes. La chorégraphe et fondatrice de la compagnie Tanztheater Wuppertal y est dépeinte entre clair et obscur, tantôt jeune et complice, tantôt marquée par les années et absorbée dans son travail. Avec ce livre, Walter Vogel témoigne non seulement de la puis-



sance fragile de Pina Bausch, des instants fugaces des répétitions et des représentations, mais aussi de l'intensité de sa création. Ses photos sont accompagnées d'une écriture proche de la confession. Il raconte et s'y raconte entre anecdotes, tristesse et admiration. Il évoque aussi les métamorphoses et l'épanouissement artistique de celle qu'il qualifie de tendre despote : « Pina, une despote ? Quelque part oui, mais d'une manière sublime. » *Pina* retrace avec force les moments de vie de l'une des plus grandes chorégraphes de notre temps.

Jacqueline Challet-Haas, *Anthologie du répertoire chorégraphique en cinématographie Laban, volume premier – Danse Classique I, Collection Pas à pas, Ressouvenances*, 2014

Ce fascicule rassemble six partitions en notation Laban ainsi qu'un cd regroupant les extraits musicaux interprétés par le pianiste Alexandre Bodak. Ce premier volume s'intéresse principalement aux variations classiques du dix-neuvième siècle (*Giselle* d'après Coralli ; le *Lac des cygnes* de V. Bourmeister ; Les *Sylphides* de M. Folkine...). Les volumes suivants (Danse moderne ; Danse contemporaine ...) sont en cours de préparation. Grâce à ces partitions, la danseuse, pédagogue et notatrice de danse Jacqueline Challet-Haas invite les danseurs et professeurs à s'approprier de manière directe des œuvres majeures du répertoire. • Naomi Monson

Et aussi :

Alice Godfroy, *Danse et poésie : le pli du mouvement dans l'écriture*, éd. Honoré Champion, Paris, 2015, 348 p.

FESTIVALS

Brussels Dance !

Plusieurs scènes bruxelloises (Les Brigittines, les Halles de Schaerbeek, L'L, le Théâtre 140, La Raffinerie, le Garage 29, le Théâtre de la Balsamine, le Kaaitheater, le Centre culturel Jacques Franck, le Beursschouwburg et le Brass) s'associent le temps d'un nouveau festival, « Brussels dance ! » Au programme : des œuvres de Mauro Paccagnella, Ayelen Parolin, Antòn Lachky, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Claudio Stellato, et beaucoup d'autres. Deux mois de danse éclectique qui offrent une vue diversifiée de la création chorégraphique contemporaine. Du 22 septembre au 28 novembre.

Biennale de Charleroi Danses

Ce rendez-vous bisannuel de la danse distillé sur trois semaines (principalement à Charleroi et Bruxelles) se déploie cette année de manière décentralisée dans le cadre de Mons2015. Il accueillera une trentaine de productions d'artistes aussi variés que Thierry De mey, Fré Werbrouk, Olga de Soto, Thomas Hauert et le groupe La Bolsa, La Cie Mossoux-Bonté, Louise Van Neste, Malika Djardi, et de nombreux autres encore. Au centre de ses préoccupations : la question de la jeunesse et du renouveau artistique. Du 30 septembre au 17 octobre. www.charleroi-danses.be

Stop in Java

« Stop in Java » à Anvers s'intéresse aux chorégraphes et performeurs qui explorent à travers leurs œuvres les contradictions de l'Indonésie d'aujourd'hui. Du 3 au 24 octobre à Anvers. www.desingel.be

Europalia Turquie

Au programme du 25^e festival Europalia, retrouvez les chorégraphes Marc Vanrunxt avec sa création *Atmosphère*, Kadir Amigo Memis avec *Zeybreak*, Christian Rizzo avec *D'après une histoire vraie* et *Ad noctum* ainsi

que le danseur contemporain turque Melih Kiraç. Du 6 octobre au 31 janvier. <http://europalia.eu>

Danse en Vol

L'L, lieu d'accompagnement à la recherche en arts vivants, fête cette année ses 25 ans. L'occasion pour lui de faire revivre son festival « Danse en Vol » qui mettra à l'honneur les projets et propositions des artistes en résidence. Les 15 et 16 octobre dès 19h. www.lasbl.be

On the roof

Un événement d'un jour pour tous les amateurs ou professionnels de danse. Se voulant éclectique, ON THE ROOF allie performances, expos, battles de danse, workshops et représentations. Le 24 octobre à Anderlecht. www.zinnema.be

Next

Le festival international des arts vivants de l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai et Valenciennes regroupe en deux semaines une cinquantaine de représentations. 13-28 novembre. www.nextfestival.eu

Météores

Une programmation de spectacles jeunes publics englobant entre autres la danse et le cirque. Organisé par Pierre de Lune, le Centre Dramatique Jeunes Publics de Bruxelles. Aux théâtres Marni et Varia. Du 16 au 28 novembre. www.pierredelune.be

Fricities

Un mini festival qui met le travail de jeunes talents à l'honneur. La création du performeur et scénographe flamand Kevin Trappeniers (*Asymptote*) viendra clôturer l'événement. Programmation à suivre en octobre. Le 20 novembre à Hasselt. www.ccha.be

Playground

En explorant les interstices entre les arts visuels et les arts scéniques, Playground offre une réflexion sur l'hybridation de l'objet artistique. Du 19 au 22 novembre. www.playgroundfestival.be

Turbulences

Le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse s'associe au théâtre de Namur à l'occasion du Festival international Jeune Public *Turbulences*. Du 20 au 30 novembre à Namur. www.cdwej.be

Les Hivernales de la Danse

Une douzaine de danseurs étoiles (Stephane Bullio, Frederik Deberdt, Marlon Dino, Lucia Lacarra, Ludmila Pagliero, Marijn Rademaker...) seront, l'espace d'un week-end, les invités de la quatrième édition des Hivernales de la Danse organisé par Marie Dou trepont, danseuse liégeoise à la carrière internationale. Les 21 et 22 novembre à Liège. www.leshivernales.be

December Dance

Cette année, December Dance met Jan Fabre et les artistes qui ont croisé son chemin à l'honneur (Lisbeth Gruwez, Wim Vandekeybus, Olivier Dubois, Antony Rizzi, Marc Vanrunxt, Renée Copraij, Coraline Lamaison, Christian Bakalov, Guillaume Marie, etc.). Au programme : performances, projections de film, journées de réflexion... Du 29 novembre au 13 décembre à Bruges. www.decemberdance.be

Batard festival

Batard s'invite au Beursschouwburg pour mettre des jeunes artistes en lumière. Un festival qui se veut une plateforme de présentations, de discussions et d'échanges. Du 3 au 6 décembre. www.batard.be

Working Title Situation #02

Le WorkSpaceBrussels - en collaboration avec le Kaaitheater, le Beursschouwburg et Les Brigittines - accueille tout au long de l'année une série d'artistes hétéroclites. Le *Working Title Situation #02* est le moment de présentation des projets réalisés ainsi qu'un espace de rencontre entre artistes, professionnels et spectateurs. Programme complet annoncé en octobre 2015. Les 11, 12, 18 et 19 décembre. www.workspacebrussels.be

X-TRACT

Un festival qui lève le voile sur le processus de création des projets artistiques qui ont (eu) lieu au centre culturel De Werf à Bruges. Du 19 au 21 novembre. www.dewerf.be

Noël au Théâtre

Rendez-vous désormais incontournable de la fin d'année. Programmation à venir. www.ctej.be

Naomi Monson



Brussels dance ! au Beurs / Phite Deprez © DR

FOCUS SUR...

Le Festival Danse avec les foules

Cet automne, Bruxelles sera animée par la quatrième édition du festival « Danse avec les foules » organisée par les artistes Céline Curvers et Géraldine Harckman. À l'affiche, des spectacles qualitatifs destinés à tous.

La danse, oui, mais pas seulement. Pour la chorégraphe Céline Curvers et la plasticienne Géraldine Harckman, la danse est empreinte d'une dimension sociale évidente. Décloisonner, mélanger, collaborer, impliquer... Autant de volontés qui accompagnent la conception multidisciplinaire et participative des deux créatrices. Fondatrices de l'asbl Espai en 2007, association partenaire du Centre Lorca où la danse et les arts plastiques se côtoient au service de projets pédagogiques, les organisatrices du festival « Danse avec les foules » défendent une vision solidaire de l'art. La plupart des spectacles programmés s'insèrent au cœur de l'espace urbain, tantôt dans le quartier Anneessens, tantôt Square de l'Aviation à Anderlecht. Exportée là où on ne l'attend pas, la danse contemporaine s'offre l'espace d'un week-end le luxe d'être à la portée de tous.

Après avoir fondé l'association Espai, vous poursuivez votre collaboration en organisant, en 2011, la première édition du Festival Danse avec les Foules. Qu'est-ce qui vous a incitées à créer ensemble ce festival ?

C.C. : C'est un spectacle de la compagnie Ex-Nihilo que Géraldine a vu à Marseille qui nous a donné envie d'organiser un festival avec des propositions d'artistes dans l'espace public. Avec notre association, qu'on avait déjà créée à ce moment-là, il s'agissait de proposer des projets pédagogiques autour de stages et d'animations dans les écoles, avec pour principale préoccupation le mélange des publics. Le festival s'inscrit dans cette continuité.

Vous avez la volonté de mêler l'art à l'associatif. Vous organisez ce festival en collaboration avec, entre autres, le Centre Lorca. Vous avez également pour partenaires la Cocof, la Ville de Bruxelles, le CPAS d'Anderlecht...

G.H. : Il y a beaucoup d'associations dans le quartier Anneessens, on essaie d'y faire circuler l'information et petit à petit, des collaborations sont nées. On a toujours très envie de travailler tant

avec des personnes qui n'ont pas facilement accès à la culture qu'avec ceux pour qui c'est plus évident. On veut mélanger ces publics. Il s'agit aussi de faire des ponts entre les animations que nous organisons au Centre Lorca et le festival. Il y a des croisements, des rebondissements entre les deux.

Comment attirez-vous ce public intergénérationnel et hétéroclite ?

G.H. : Nous n'avons pas l'idée d'un public cible. Tout comme notre partenaire le Centre Lorca, nous proposons des projets, des objets artistiques qui seront eux-mêmes vecteur de la rencontre. D'une part, des projets se réalisent dans la rue, pour la rue, ce qui a pour effet d'attiser la curiosité du public. D'autre part, certaines créations incluent le public et le font participer. L'envie est de mélanger des personnes, des âges, des milieux. Dès lors, la programmation du festival est pensée en ces termes, il s'agit de plaire tant aux artistes et aux amateurs de danse qu'aux spectateurs d'un jour.

Comment choisissez-vous les intervenants de votre festival et qu'est-ce qui oriente la manière dont vous allez les programmer ?

C.C. et G.H. : Au moment de la création du festival, nous avons contacté des artistes que nous apprécions. Avec le temps, nous observons que des artistes viennent spontanément vers nous avec la volonté d'y prendre part. Si l'essentiel des spectacles est choisi parce que nous les avons vus et aimés, certains d'entre eux, tels que les projets participatifs, contiennent de l'imprévu. Dans ce cas, il s'agit d'artistes dont on apprécie la manière de travailler, à qui on décide de faire confiance. Le contenu du festival a aussi la particularité d'être très diversifié. Cette année par exemple, les danseurs Nicolas Vladyslav et Lisi Estaras ont élaboré un duo de danse contemporaine qui questionne les thèmes de fusion et de séparation tandis que la compagnie 3.6/3.4 de Vincent Warin proposera un spectacle vélo-BMX et violoncelle qui promet d'être acrobatique. Karin Vyncke sera également à l'affiche avec un projet urbain qui a pour centre une caravane. Jean-Marc Fillet présentera une création qui explore la rencontre avec l'autre. La compagnie Dyo mettra en scène un spectacle de marionnettes qui s'intéresse à la nécessité de nos faiblesses au sein de la relation qui lie les parents à l'enfant... Suite à un appel à projets, nous avons également sélectionné deux projets de création qui se réaliseront durant une résidence de trois mois dans le quartier Anneessens : Luca Aeschlimann

de la Cie Carré Curieux et Kapla Corpus, une initiative du plasticien Charli Maisonabe et de la chorégraphe Stéphanie Auberville.

Votre festival a la particularité de s'inscrire dans l'espace public : rue des Foulons, place Anneessens, Esplanade de l'Europe, Recyclart, skateparc des Ursulines, pont des Tanneurs...

G.H. : Oui. Dès lors, au moment de l'élaboration de la programmation, nous sommes également attentifs au parcours dans la ville, à la manière dont les spectateurs vont déambuler d'une représentation à l'autre. Cette année, elles seront implantées soit dans le quartier Anneessens soit au Square de l'Aviation à Anderlecht. La dimension « in-situ » peut être vue comme une sorte de logique sous-jacente du festival. Encore une fois, il s'agit de décroisonner : en s'invitant dans la ville, le spectacle nous permet de vivre différemment l'espace urbain, de nous l'approprier.

Rapprocher la danse des arts plastiques, est-ce essentiel pour vous ?

G.H. : En collaborant sur nos projets pédagogiques, nous avons vite compris que ces disciplines s'enrichissent mutuellement. Par exemple, en s'hybridant avec le mouvement, les arts plastiques offrent à la danse une autre vision de l'espace et vice versa.

Il s'agit pour nous d'abolir la distinction entre le domaine de l'art et celui de la vie. Pour moi, l'art est un endroit qui nous permet de ressentir des choses intimes et fondamentales en tant qu'être humain, il nous permet de réfléchir sur nous-même et sur notre rapport aux autres.

En quoi l'aventure de ce festival a-t-elle nourri votre propre parcours artistique ?

C.C. : Très simplement, je dirais qu'elle m'a permis ne plus avoir peur des gens. D'être dans la rencontre.

G.H. : Quant à moi, le fait d'être à la fois moi-même créatrice et programmatrice m'a offert un supplément de liberté dans les rencontres artistiques et les codes qui s'y jouent à chaque fois. • **Propos recueillis par Naomi Monson**

INFOS PRATIQUES

17-18 oct. 2015, 4^e édition du festival « Danse avec les foules ». En collaboration avec le Centre Lorca. Programmation à confirmer. www.garcialorca.be et www.espai.be



JM Fillet Chairs © JM Fillet

AUTOUR DE LA DANSE

Gala et concours

La première édition du **Brussels Contemporary Dance Competition** pour les 17-21 ans (BCDC, organisé par l'association Art We Breathe) aura lieu à Bruxelles de novembre 2015 à mars 2016. La première sélection se fait sur vidéo au mois de novembre tandis que la deuxième consiste en une évaluation de deux solos en janvier aux Brigittines. La finale aura lieu en mars au Palais des Beaux-Arts (BOZAR). Des workshops et des sessions de coaching individuel seront organisés pour les participants. Inscription du 1^{er} septembre au 31 octobre 2015. Pour plus d'informations : <http://brussels-cdc.be>

Le Concours International de Danse classique, contemporaine et jazz Petipa aura lieu cette année à Bruxelles. Le premier jour du concours sera suivi d'une soirée de Gala avec les étoiles de l'Opéra de Paris, les présélectionnés du Concours et de nombreux autres artistes internationaux. Le 31 octobre et le 1^{er} novembre au Whalll. www.whalll.be

Films

Ce début de saison est marqué par la sortie du nouveau film du danseur-chorégraphe mais aussi photographe et réalisateur **Wim Vandekeybus**. *Galloping Mind*, projeté dans les salles depuis septembre, explore la complexité des liens sentimentaux et l'histoire fictive de jumeaux séparés depuis leur naissance (www.gallopingmind.com). Cet automne sera également l'occasion de (re)découvrir son film *Monkey Sandwich*, réalisation adaptée de sa perfor-

mance du même nom en 2010. Après avoir été sélectionné à la Mostra de Venise en 2011, le film est remonté et la bande-son retravaillée pour laisser place aujourd'hui à un « filmconcert » accompagné simultanément par un ensemble de musiciens. La projection sera précédée d'une conversation avec Wim Vandekeybus et d'une performance de la danseuse Thi-Mai Nguyen. Le 10 octobre à Courtrai. <http://schouwburgkortrijk.be>

Deux films de Pierre Coulibeuf seront projetés dans le cadre du festival December Dance. Avec le premier (*Les Guerriers de la Beauté*), le réalisateur offre un condensé d'esprit Fabre. Les danseurs, englués, bestiaux et sanglants, se meuvent dans un univers étrange où les pulsions sont maîtres. Le second (*Doctor Fabre will cure you*), qui donne le rôle principal à **Jan Fabre**, est basé sur le journal intime et les performances de ce dernier. Une fiction qui, passant de déguisement en déguisement et de métamorphose en métamorphose, se joue du concept d'identité. Les 2 et 4 décembre au cinéma Liberty Brugge. www.decemberdance.be

Soirées dansantes

Le Centre culturel Jacques Franck et le Créahm-Bruxelles proposent chaque mois un atelier artistique pour les personnes en handicap. La soirée du 2 octobre sera dédiée au mouvement, alternant danse expressive et danse contact. Destiné à tous à partir de 16 ans. Inscription obligatoire. 02 537 78 02 ou creahm.bxl@skynet.be. www.lejacquesfranck.be

Une soirée dansante pour apprendre les bases du Lindy-Hop avec Sophie Monheim. Le 7 octobre à Malines. www.cultuurcentrummechelen.be

Mélanger, c'est la mission de Bal in the Box & Groovalicious. Au programme : afrobeat, cumbia, arabe, balkan, beats brésiliens et coupé-décalé, global hip hop et reggae. Les 23 octobre et 31 décembre au KVS. En collaboration avec le Théâtre National. www.theatrenational.be

Le centre de flamenco anversois Pena Andalus organise chaque semaine une soirée mêlant représentations live de flamenco et convivialité. www.alandalus.be

Le swing est mis à l'honneur durant toute la saison par l'association Radio Modern au sein de plusieurs lieux culturels. <http://radiomodern.be>

Les Brigittines et Recyclart vous invitent à rejoindre les seniors des maisons de repos des Marolles qui participeront durant la saison à deux thés dansants. Dates à préciser. Informations : Flore Grassiot (+32 (0)488 94 75 04) et Jeanne Boute (T. +32 (0)2 213 86 23/ j.boute@brigittines.be).

Mauro Paccagnella exposé

La Zinneke Expo accueillera l'installation *Fragility*



Thierry De Mey / Trisha Brown Dance Company
Solid Traces © Thierry De Mey

Training Institute. Conçu par et avec le scénariste et réalisateur Eric Valette, la danseuse Lisa Gunstone et le vidéaste et musicien Stéphane Broc. Du 17 septembre au 19 octobre 2015 au GB58 (rue marché aux poulets n°5) à Bruxelles. <http://wooshingmachine.com>

Thierry de Mey - Cie Trisha Brown

Le compositeur, réalisateur et artiste associé à Charleroi Danses Thierry De Mey et la Cie Trisha Brown s'associent le temps d'une installation au sein de la Biennale. Des sculptures réalisées par impression 3D se combineront à des images filmées pour donner au mouvement sa paradoxale part d'éternité. A cette création s'ajoute la sortie du coffret DVD reprenant les 14 films du cinéaste (distrib. Cinéart). Du 30 septembre au 17 octobre à Charleroi. www.charleroi-danses.be

Concert fatal

La représentation de *Coup Fatal* (Alain Platel, Romain Guion) sera suivie d'un concert du groupe congolais Solo Ndinga Plus & Alliance Nord-Sud. En collaboration avec l'asbl Musaf (Mutualité des Solidarités Africaines en Flandre) et la Villa Mescolanza. Le 3 octobre à Turnhout. www.warande.be

Nuit Blanche

La treizième édition de la Nuit Blanche transformera l'espace public bruxellois en écrin artistique. Une multitude d'événements se succéderont dans divers lieux culturels mais aussi sur les places et ruelles du quartier historique Sainte-Catherine. Le 3 octobre de 19h à 5h du matin. Partenaire de Mons2015. <http://nuitblanchebrussels.be>

Financement participatif

Le salon européen du financement participatif Europe Refresh s'engage à soutenir des projets initiés par des ressortissants européens. Le but ? Fédérer une communauté d'individus créatifs et encourager des projets innovants. Une collaboration entre Kiss-KissBankBank, Les Halles et Le Carreau du Temple (Paris). Du 9 au 11 octobre à Bruxelles et du 30 octobre au 1^{er} novembre à Paris. www.leshalles.be

Fiestas à Charleroi

Dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danses, la soirée du samedi 3 octobre sera disco (également pensée pour les enfants de 17h à 19h) tandis que celles des samedis 10 et 17 et vendredi 16 octobre seront rythmés par Lila Guembri Electro, Adil Amimi et DJ le Ven. www.charleroi-danses.be

Écrire sur la danse

Un atelier d'écriture destiné à ceux qui font danser leur plume est organisé au sein de la Biennale de Charleroi Danses. Les [apprentis] journalistes pourront écrire et publier leurs articles sur le blog du festival. Infos et inscriptions : contact@charleroi-danses.be

Un Palais pour les enfants

Het Paleis organise de nombreux workshops gratuits pour les enfants. Certains se déroulent tous les mercredis, samedis ou dimanches, d'autres sont adressés à des groupes scolaires les jeudis et vendredis. Un atelier de trois jours combinant le mouvement à la science, la philosophie, le théâtre et les films d'animation est proposé plus ponctuellement durant les vacances de Toussaint. Het Paleis accueille également une soirée dansante en novembre. À Gand. www.hetpaleis.be

Atelier de danse pour enfants

La représentation du spectacle *Voetbal op hoge hakken* des chorégraphes Randi De Vlieghe et Jef Van

Gestel sera précédée d'un atelier de danse en lien avec le spectacle. Sur réservation. Maximum 16 participants. Pas d'expérience demandée. Le 10 octobre à Halle. www.vondel.be

Breakdance and Hip-hop Battle

Les amateurs et professionnels de Breakdance et de Hip-hop se défient lors de cette battle géante organisée par la Maison des Jeunes « La Broc ». Le 10 octobre à l'Eden. www.charleroi-danses.be

Rencontres sacrées

Les deux versions du Sacre du Printemps, revisité par Daniel Linehan (*Un Sacre du Printemps*) et Virgilio Sieni (*la Sagra della Primavera*), présentées lors de la Biennale de Charleroi Danses seront accompagnées d'une introduction au spectacle ainsi que d'une rencontre avec les chorégraphes. Le 10 et le 17 octobre. www.charleroi-danses.be

Stop in Java

À l'occasion du festival Stop in Java, Ioannis Mandaounis (The Forsythe Company) présentera le résultat de ses échanges avec le danseur Argus Margiyanto. Le 13 octobre à Anvers. www.desingel.be

Danser à tout âge

Le centre culturel De Grote Post à Ostende organise une fois par mois une session de danse spécialement destinée aux plus de 50 ans (à partir du 15 octobre) tandis que les tout-petits pourront s'initier à la danse avec la danseuse et chorégraphe Lot Jansen (le 15 novembre). Quant aux 10-12 ans, ils pourront participer à un workshop mené par la danseuse Darline Deprez (les 22 et 23 décembre). En collaboration avec l'association Passerelle. www.degrotepost.be

Soirées d'impro collective

Avec « Act ! » [chaque mardi soir] et « Big Act ! » (le vendredi 27 novembre), le Brass entend conjuguer la danse à l'improvisation afin d'aboutir en une soirée à une chorégraphie collective entièrement improvisée, le tout sur les rythmes de playlists collaboratives et des DJ's invités. À partir de 15 ans. <http://lebrass.be>

Danse avec les Foules

Dans le cadre du festival « Danse avec les Foules », la compagnie Opus Time de Jean-Marc Fillet propose un entraînement physique qui allie précision du mouvement, dynamique dans l'espace et écoute dans le groupe. Accompagné en live par la musique de Thomas Barrière, cet échauffement précède la représentation de leur performance *Chair(s)*. Destiné à toute personne ayant une pratique corporelle (danseurs, comédiens, circassiens...). Le 18 octobre au Garcia Lorca. www.garcialorca.be

ATDK et Cherkaoui à la loupe

À l'occasion des représentations de *Verklärte Nacht*, Laura Karreman, chercheuse en danse de l'université de Gand, propose une analyse approfondie de l'œuvre de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Il en sera de même dans le cadre de *Fractus V* de Sidi Larbi Cherkaoui. Son œuvre sera analysée par Guy Cools, anciennement critique de danse, vice-président du Conseil de la danse en Flandre et dramaturge auprès de nombreuses compagnies. Le 21 octobre et le 10 novembre au Concertgebouw de Bruges. www.concertgebouw.be

La danse des animaux

La représentation de *Zoo doen ze dingen*, spectacle dans lequel le chorégraphe Randi De Vlieghe explore le monde animal, est accompagnée d'un

workshop pour les enfants entre 8 et 10 ans. En collaboration avec l'association Passerelle. Le 23 octobre à Courtrai. <http://schouwburgkortrijk.be>

Visite guidée nocturne

Christian Bakalov (performeur de Jan Fabre, Ivo Dimchev, Jérôme Bel et Miet Warlop) propose une exploration du centre culturel Vooruit, dans une obscurité quasi totale. Une visite guidée entre performance et installations de lumières. Les 23 et 24 octobre, au centre culturel Vooruit à Gand. <http://vooruit.be>

P.A.R.T.S. fête ses 20 ans

Fondée en 1994 par la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker et Bernard Foccroule (alors directeur de l'Opéra national de la Monnaie), l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. ouvre ses portes en septembre 1995. À l'occasion de ses 20 ans, le Beursschouwburg donne carte blanche aux anciens étudiants de P.A.R.T.S. qui assureront le programme des festivités. Trois soirées de danse menées tour à tour par les générations 1, 6 et 9, entre créations et improvisations, œuvres passées et actuelles. Du 11 au 14 novembre. www.beursschouwburg.be

Aparté circassien

Le PBA accueille en novembre l'opéra *Daral Shaga*, le dernier spectacle de la compagnie de cirque contemporain en Belgique, FERIA Musica. À l'issue de la représentation, les spectateurs sont invités à rester dans la salle pour une rencontre avec les créateurs du projet (Philippe de Coen, Kris Defoort et Fabrice Murgia). Le 14 novembre à Charleroi. www.pba.be

Académiquement Fabre

Artiste complet et complexe, Jan Fabre est de ceux qui éblouit autant qu'il déroutent. Son œuvre, qui secoue le convenu et nargue le convenable, est l'objet de multiples questionnements. À l'occasion du festival December Dance trois moments de réflexion spécialement dédiés à l'artiste se succéderont à Bruges. Le 16 novembre, la chercheuse gantoise Eveline Heylen coordonnera une journée de cours (Jan Fabre - Le feu de la performance) au Cour de Watervliet. Le 29 novembre, une table ronde en présence de Jan Fabre et de certains de ses collaborateurs (créateurs, intellectuels et journalistes) aura lieu au Concertgebouw. Sont déjà confirmées les présences de la journaliste Rosita Boisseau, du chercheur Luc Van den Dries ainsi que celle de Christian Biet, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'université Paris X-Nanterre. Enfin, le 9 décembre, Christel Stalpaert (directrice du centre de recherche gantois S:PAMD (Studies in Performing Arts and Media)) abordera non seulement l'œuvre de Jan Fabre mais aussi celle de son ancien danseur devenu aujourd'hui chorégraphe de renom, Wim Vandekeybus. www.decemberdance.be

« Brussels Dance ! »

La première édition du festival « Brussels Dance ! » se clôturera sur des airs de fête le 28 novembre. Organisé par Les Brigittines, les Halles de Schaerbeek, L'L, le Théâtre 140, La Raffinerie, le Garage 29, le Théâtre de la Balsamine, le Kaaitheater, le Centre culturel Jacques Franck, le Beursschouwburg, le Brass. Infos à venir.

Échauffement d'hiver

Les enfants de plus de 5 ans sont invités à participer à un « échauffement spécial hiver » qui précèdera la représentation de *Buurman in de winter*. Gratuit, sur réservation. Le 21 décembre au CC't Vondel à Halle. www.vondel.be • Naomi Monson



AGENDA 01.10 > 31.12

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

- 1-3/10 • ELEKTRA *This place is looking for better men*, 20h15, Het Paleis
- 3, 4, 25/10 • RANDI DE Vlieghe *Zoo doen ze de dingen*, 15h, Het Paleis
- 3-4/10 • EKO SUPRIYANTO *Cry Jailolo* 20h (15h le 4/10), Stop in Java, deSingel
- 9-10/10 • CHANTAL YZERMANS/ RADICAL LOW *No bolero*, 20h30, Monty
- 10/10 • THIERRY SMITS / CIE THOR *ReVolt* 20h, CC Berchem
- 15-17/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Verklarte Nacht*, 20h, deSingel
- 16-17/10 • MELATI SURYODARMO *Sisyphus* 20h, Stop in Java, deSingel
- 18/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Verklarte Nacht*, 15h, deSingel
- 23-24/10 • CHOY KA FAI *SoftMachine: Rianto*, 20h, Stop in Java, deSingel
- 28/10 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK *Atmosphere*, 20h30, Europalia, CC Berchem
- 30/10 • ALBERT QUESADA *OneTwoThreeOneTwo*, 20h30, Monty
- 4-8/11 • LIES PAUWELS *Het Hamiltoncomplex* 15h (20h les 6-7/11), Het Paleis
- 10/11 • JOKE LAUREYNS, KWINT MANSHOVEN / KABINET K *Rauw (+ de 8 ans)*, 20h, Het Paleis
- 12/11 • UGO DEHAES / KWAAD BLOED *DMNT*, 20h30, Monty
- 22/11 • FLYING STEPS *Red Bull Flying Bach*, 19h, Stadsschouwburg Antwerpen
- 26/11 • ALBERT QUESADA *Slow sports (kids) (+ 8 ans)*, 10h30 et 14h, CC De Kern
- 26/11 • ANN VAN DEN BROEK / WARD/WARD *Co(t)elette*, 20h30, CC Berchem
- 27/11 • ANN VAN DEN BROEK / WARD/WARD *Ohm*, 20h30, CC Berchem
- 27/11 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK, ANN VAN DEN BROECK/ WARD/WARD *Afraid* (heure à confirmer), CC Berchem
- 28/11 • ANN VAN DEN BROEK / WARD/WARD *Jubilee Street N°1*, 20h30, CC Berchem
- 28-29/11 • SOL LEON, PAUL LIGHTFOOT, GABRIELA CARRIZO, FRANCK CHARTIER *The Missing Door, Stop-Motion, Nieuwe productie* 20h (15h le 29/11), deSingel
- 29/11 • ANN VAN DEN BROEK/ WARD/WARD *Lazy Sunday*, (heure à confirmer), CC Berchem
- 5/12 • STOMP *Stomp* 20h, Stadsschouwburg Antwerpen
- 9/12 • HELKA/ HELDER SEABRA *Lore* 20h30, CC Berchem
- 10-12/12 • TANZTHEATER WUPPERTAL PINA BAUSCH *Masurca Fogo*, 20h, deSingel
- 10-11/12 • EVELINE VAN BAUWEL *Infinite Journey / In this together...*, 20h30, Monty
- 13/12 • TANZTHEATER WUPPERTAL PINA BAUSCH *Masurca Fogo*, 15h, deSingel
- 16, 18-20/12 • DISNEY *Beauty and the Beast* 14h (19h30 le 18/12, 14h et 19h30 le 19/12), Stadsschouwburg Antwerpen

18-19/12 • AMANDA PINA *Endangered Human Movements*, 20h, deSingel

BORNEM

- 3/10 • JOKE LAUREYNS, KWINT MANSHOVEN / KABINET K *Rauw (+ de 8 ans)*, 20h, CC Ter Dilt
- 15/10 • ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *Coup Fatal*, 20h30, CC Ter Dilt

12/11 • HELDER SEABRA *When The Birds Fly Low, The Wind Will Blow*, 20h30, CC Ter Dilt

GEEL

- 7/10 • FABULEUS & NBPROJECTS *Liefdesverklaring*, 20h15, CC De Werft
- 8-10/10 • CIRQUE AÏTAL *Pour le meilleur et pour le pire (+ 6 ans)*, 20h15, CC De Werft
- 15/10 • SABINE MOLENAAR *Touch me* 20h15, CC De Werft
- 28/10 • LIES PAUWELS *Het Hamiltoncomplex*, 20h15, CC De Werft
- 22/11 • WIM VANDEKEYBUS/ ULTIMA VEZ *Speak low if you speak love*, 20h, CC De Werft
- 5/12 • ANABEL SCHELLEKENS, NATASCHA PIRE *Marcella*, 20h15, CC De Werft

HEIST-OP-DEN-BERG

- 1/11 • CIRCO AEREO *The Pianist*, 20h, CC Zwaneberg
- 2/11 • THEATER DE SPIEGEL *Mouw (1,5 à 4 ans)* 10h30 et 16h, CC Zwaneberg
- 22/11 • WIM VANDEKEYBUS/ ULTIMA VEZ *Speak low if you speak love*, 20h, CC Zwaneberg
- 3/12 • ANABEL SCHELLEKENS, NATASCHA PIRE *Marcella*, 20h, CC Zwaneberg
- 11/12 • SINT-PETERSBURG BALLET *Het Zwanenmeer*, 20h, CC Zwaneberg

MALINES . MECHELEN

- 28/10 • FLORENTINA HOLZINGER, VINCENT RIEBEEK *Schönheitsabend*, 20h30, Nona
- 13-14/11 • UGO DEHAES / KWAAD BLOED *DMNT*, 20h30, Nona

TURNHOUT

- 3/10 • ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *Coup Fatal*, 20h15, De Warande
- 14/10 • HELKA/ HELDER SEABRA *Lore* 20h15, De Warande
- 17/10 • ZITA SWOON GROUP *Nothing That Is Everything*, 20h15, De Warande
- 30-31/10 • COMPAGNIE XY *Il n'est pas encore minuit...*, 20h15, De Warande
- 20/11 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Golden Hours*, 20h15, De Warande
- 9/12 • ARKADI ZAIDES *Archive*, 20h15, De Warande
- 10, 12-13/12 • ANABEL SCHELLEKENS, NATASCHA PIRE *Marcella*, 20h15 (15h le 13/12), De Warande

BRABANT FLAMAND

DILBEEK

- 2/10 • IFHUMAN *Fear and desire*, 20h30, Westrand - CC Dilbeek
- 8/10 • HELDER SEABRA *When The Birds Fly Low, The Wind Will Blow*, 20h30 (introduction à 20h par Karen Feys), Westrand - CC Dilbeek
- 14/10 • RANDI DE Vlieghe *Zoo doen ze de dingen*, 16h, Westrand - CC Dilbeek
- 15/10 • CHARLOTTE VANDEN EYNDE & DOLORES BOUCKAERT *Deceptive Bodies*, 20h30 (introduction à 20h), CC Strombeek Grimbergen
- 28/10 • LIZ KINOSHITA *Volcano*, 20h30 (introduction à 20h par Annelies van Assche), Westrand - CC Dilbeek
- 20-21/11 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Verklarte Nacht*, 20h30 (introduction à 20h), CC Strombeek Grimbergen

HALLE . HAL

- 10/10 • RANDI DE Vlieghe, JEF VAN GESTEL / KOPERGIE-TERY *Voetbal op hoge hakken*, 20h30, CC 't Vondel
- 21/12 • PLAN D *Buurman in de winter (+ 5 ans)*, 15h, CC 't Vondel

LOUVAIN . LEUVEN

- 6-7/10 • VERA TUSSING *The Palm of your hands*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 8/10 • RIZZO CHRISTIAN *D'après une histoire vraie*, 20h, 30 CC
- 14-15/10 • LISBETH GRUWEZ *AH/HA*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 20/10 • ETIENNE GUILLOTEAU/ ACTION SCÉNIQUE, ZWERM *Feu*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 21-22/10 • METTE INGVAERTSEN *69 positions*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 27/10 • VINCENT RIEBEEK, FLORENTINA HOLZINGER *Klein Applaus für Scheisse*, 20h30, STUK

kunstencentrum

- 29/10 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK *Atmosphere*, 20h30, Europalia, STUK kunstencentrum
- 3-4/11 • PIETER AMPE, JAKOB AMPE *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes in the past*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 6/11 • ALBERT QUESADA *Slow sports (kids) (+ 8 ans)*, 19h, STUK kunstencentrum
- 8/11 • FIELDWORKS/ HEINDE AVDAL, YUKIKO SHINOZAKI, SACHIYO TAKASHI *The seventh floor of the world (+ 8 ans)*, 15h, STUK kunstencentrum
- 8, 10-11/11 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Verklarte Nacht*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 11-13/11 • FABULEUS, DOX/BRAM JANSEN & RYAN DJOJOKARSO *Alleen de grootste nabijheid (+ 14 ans)*, 20h30, STUK kunstencentrum
- 25-26/11 • JEFTA VAN DINTHER *Grind* 20h30, STUK kunstencentrum
- 2-3/12 • SIDI LARBI CHERKAOUI/ EASTMAN *Fractus V*, 20h, 30 CC
- 16-17/12 • HELDER SEABRA *When The Birds Fly Low, The Wind Will Blow*, 20h30, STUK kunstencentrum

BRABANT WALLON

BRAINE-L'ALLEUD

- 14/10 • QUATUOR MP4, ISABELLA SOUPART *Steve Reich Project*, 20h15, CC Braine-l'Alleud
- 28/10 • ZÉTÉTIQUE THÉÂTRE *Petites furies (2,5 à 6 ans)*, 15h, CC Braine-l'Alleud

GENAPPE

- 7/11 • JORDI L. VIDAL *OOups!*, CC Genappe

LOUVAIN-LA-NEUVE

- 5/12 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *Le Lac des Cygnes*, 20h, Aula Magna
- 5/12 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *La Reine des Neiges*, 15h, Aula Magna

OTTIGNIES

- 26/10 • LES ARGONAUTES *Entre d'eux (cirque)*, 20h30, CC Ottignies - Louvain-la-Neuve
- 3-4/12 • MARIA CLARA VILLA LOBOS *Mas-Sacre*, 19h30, CC Ottignies - Louvain-la-Neuve

WATERLOO

- 28/11 • CIE DESSOURCES/ NONO BATESTTI *Hypermedia*, 20h, CC Waterloo - Espace Bernier

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

- 1-3/10 • WIM VANDEKEYBUS/ ULTIMA VEZ *Speak low if you speak love*, 20h, KVS_BOX
- 2-3/10 • METTE INGVAERTSEN *7 Pleasures*, 20h30, Brussels Dance!, Kaaitheater
- 2/10 • CIE DANIELE FINZI PASCA *La verità*, 20h30, Focus Suisse, CC Woluwe-Saint-Pierre (W:Hall)
- 6/10 • LESLIES MANNES, LOUISE BADUEL *System Failure*, 20h, CC Jacques Franck
- 7-9/10 • LISBETH GRUWEZ *AH/HA*, 20h30, KVS_BOX
- 7/10 • OLGA DE SOTO *(Elle) Retient*, 20h30 Biennale Charleroi Danses, La Raffinerie
- 8-9/10 • DEUFERT&PLISCHKE *Niemandszeit*, 20h30, Kaaistudio's
- 8-10/10 • FRANK VAN LAECKE, STEVEN PRENGELS, ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *En avant, marche!*, 20h, KVS_BOL
- 9-10/10 • LAURENT CHÉTOUANE & SOLISTENENSEMBLE KALEIDOSKOP *BACH / PASSION / JOHANNES*, 20h30, Kaaitheater
- 9-10/10 • CIE OKTOBRE *OktoBRE*, 20h30, Wolubilis
- 10/10 • HIROAKI UMEMA *Holistic Strata*, 20h15 et 23h30, Bozar
- 10/10 • JONATHAN SCHATZ *Elephant Rock*, 20h30, Biennale Charleroi Danses, La Raffinerie
- 14/10 • ZÉTÉTIQUE THÉÂTRE *Petites furies (+ 2 ans)*, 14h30, CC Jacques Franck
- 14-15/10 • SIMON MAYER *SunBengSitting*, 20h30, Brussels Dance!, Kaaistudio's
- 15-16/10 • *Danse en vol (présentation de recherches en cours)*, 19h, Brussels Dance!, L'L
- 15-17/10 • CLAUDIO STELLATO *La Cosa*, 20h30, Brussels Dance!, Les Halles de Schaarbeek

16-17/10 • CIE MOSSOUX-BONTÉ *Histoire de l'imposture*, 20h30, Brussels Dance!, Théâtre 140
 17/10 • LUCA AESCHLIMANN/ CIE CARRÉ CURIEUX *Ode à Lyoba*, 14h45 et 15h45, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 17/10 • ESTELLE DELCAMBRE, IVAN FATJO *Two in Progress*, 16h15, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 17/10 • CIE DYD *Gaspard*, 15h et 17h, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 17/10 • KARIN VYNCKE, HAROLD HENNING *Caravane PLUS*, 14h, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 17/10 • CIE ART-TRACK *Hip Hop Games concept Belgique #1*, 19h, CC Jacques Franck
 17/10 • ESTELLE DELCAMBRE, IVAN FATJO *Madriguera*, 19h30, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 18/10 • NICOLAS VADYSLAV, LISI ESTARAS *A(i) mant*, 16h, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 18/10 • VINCENT WARIN / CIE 3.6/3.4 *L'homme V*, 14h30, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 18/10 • JEAN-MARC FILLET *Chair(s)*, 17h, Danse avec les foules, Garcia Lorca
 20-24/10 • AYELEN PAROLIN, LISI ESTARAS *L'Esclava*, 20h30, Brussels Dance!, Les Brigittines
 20-21/10 • ESZTER SALAMON *MONUMENT O : Haunted by wars (1913 - 2013)*, 20h30, Kaaithheater
 21/10 • SYLVIE HUYSMAN *Wollebol (à partir de 3 ans)*, 14h, Maison des Cultures de Molenbeek
 21-31/10 • MOSSOUX/BONTÉ *Whispers*, 20h30, Brussels Dance!, Balsamine
 22-24/10 • RACHEL SWAIN *Cut the Sky*, 20h, KVS_BOL
 22-24/10 • MARIE LIMET / CIE LA PEAU DE L'AUTRE *Accident de personne*, 20h, CC Jacques Franck
 22-24/10 • DAVID ZAMBRANO *SAL-TO*, 20h30, Brussels Dance!, Garage 29
 22-24/10 • SHIRO TAKATANI *ST/LL*, 20h30, Les Halles de Schaerbeek
 22-24/10 • MOURAD MERZOUKI/ CIE KÂFIF, CIE ADRIEN M/ CLAIRE B *Pixel*, 20h30, Wolubilis
 24/10 • COMPAGNIE CHALIWATÉ *Joséphina*, 19h30, CC Espace Senghor
 25/10 • DAVID ZAMBRANO *SAL-TO*, 16h, Garage 29
 27/10 • ILYAS ODMAN *Happy happy together*, 19h, Kaaistudio's
 27/10 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK *Atmosphere*, 20h30, Europalia/ Brussels Dance!, Kaaithheater
 28-29/10 • KADIR «AMIGO» MEMIS *Zey-break*, 20h30, Les Halles de Schaerbeek
 29/10 • ANNE COLLOD/ ...& ALTERS *The parliament of the Invisibles*, 20h30, Kaaithheater
 29/10 • ETIENNE BÉCHARD / COMPAGNIE OPINION PUBLIC *Post Anima*, 20h30, CC Woluwe-Saint-Pierre (W:Hall)
 31/10 • ALI THABET, HÉDI THABET *Rayah-zone*, 19h, Bozar
 31/10 • Grande soirée de Gala du Concours international de danse classique, contemporaine et jazz *PETIPA*, 20h30, CC Woluwe-Saint-Pierre (W:Hall)
 1/11 • Concours international de danse classique, contemporaine et jazz *PETIPA*, 20h30, CC Woluwe-Saint-Pierre (W:Hall)
 6/11 • ANNA CALSINA, SABINA SCARLAT *Uniform Store*, 20h30, Brussels Dance!, Garage 29
 6-7/11 • ULA SICKLE/ KLEIN VERHAAL *Voor Ons/ Pour Nous*, 21h, Brussels Dance!, Beursschouwburg
 6-7/11 • BRITT HATZIUS *Blind Cinema*, 19h, Brussels Dance!, Beursschouwburg
 7/11 • CIE TRANSE-EN-DANSE *Ce n'est pas du sable, mais on ne le saura qu'après*, 20h, CC Cité Culture
 8-11/11 • PEEPING TOM *Vader*, 20h, KVS_BOL
 10-14/11 • LOUISE BADUEL, LESLIE MANNÈS *Human decision*, 20h30, Brussels Dance!, Les Brigittines
 11-12, 14, 17-18, 20-21/11 • ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *Coup Fatal*, 20h, KVS_BOL
 12-14/11 • THOMAS PLISCHKE, SALVA SANCHIS, ELEA-NOR BAUER, FEMKE GYSELINCK, NESTOR GARCIA DIAZ, MICHIEL VANDELVEDE *Beursschouwburg (20 years of P.A.R.T.S.)*, 20h30, Beursschouwburg
 12-14/11 • ALIX EYNAUDI *Edelweiss*, 20h30, Brussels Dance!, Kaaistudio's
 15/11 • ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *Coup Fatal*, 15h, KVS_BOL
 17-19/11 • CIE MARBAYASSA *Baada, le malade imaginaire*, 20h30, Théâtre 140
 17/11 • ADRIEN M & CLAIRE B *Le mouvement de l'air*, 20h30, Les Halles de Schaerbeek
 17/11 • ZAM EBALÉ, SALIA SANOU *La joie & L'appétit*



Claudio Stellato Company La Cosa © Massao Mascaro

des sens, 20h30, CC La Venerie (Espace Delvaux)
 18/11 • RAFFAELLA POLLASTRINI *Swietlika*, 17h, Météores, Théâtre Marni
 18/11 • CIE CAROLINE CORNÉLIS *Stoel*, 15h, Festival International Jeunes Publics Météores, Théâtre Varia
 19-21/11 • MEG STUART/ DAMAGED GOODS & MÜNCHNER KAMMERSPIELE *Until our hearts stop*, 20h30, Brussels Dance!, Kaaithheater
 20/11 • BEN FURY, HAROLD HENNING *The Old Loop*, 20h30, Garage 29
 21/11 • THÉÂTRE DE L'E.V.N.I *Alibi*, 18h, Festival International Jeunes Publics Météores, Théâtre Varia
 21/11 • CIE ARCOSM *Bounce!*, 20h, Festival International Jeunes Publics Météores, Théâtre Varia
 22/11 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *La Reine des Neiges*, 15h et 18h, Cirque Royal
 22/11 • CIE CIRCONCENTRIQUE *Respire*, 16h, Les Halles de Schaerbeek
 24/11 • COMPAGNIE ALAKSHAK *Birdy - Back on Earth*, 10h et 13h30 (scolaires), Météores, Théâtre Marni
 26/11 • GANDINI JUGGLING *4 x 4: Ephemeral Architectures*, 20h30, Les Halles de Schaerbeek
 26/11 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *Le Lac des Cygnes*, 20h, Théâtre Saint-Michel
 27/11 • DAVID ZAMBRANO *Improvisation for performance*, 18h, Brussels Dance!, La Raffinerie
 27-28/11 • JAN MARTENS *Double Bill: Bis & ode to the attempt*, 20h30, Brussels Dance!, Beursschouwburg
 27-28/11 • GANDINI JUGGLING *Smashed*, 20h30, Les Halles de Schaerbeek
 28/11 • ETIENNE GUILLOTEAU/ ACTION SCÉNIQUE, ZWERM *Feu*, 20h30, Brussels Dance!, Kaaithheater
 2-6/12 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER/ ROSAS *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, 20h30 (15h le 6/12), Kaaithheater
 2-5/12 • ALFONSO BARON, LUCIANO ROSSO *Un poyo Rojo*, 20h30, Théâtre 140
 4-6, 8-12/12 • CIE OPINION PUBLIC *Mr. Follower*, 20h (15h le 6/12), Théâtre Marni
 8-12/12 • JOSÉ BESPROSVANY *Espejo (Miroir)*, 20h, Théâtre Varia
 10-13/12 • ECOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DU CIRQUE & CLAUDIO STELLATO *Collectif 2015*, Les Halles de Schaerbeek
 10-12/12 • MOSCOW CITY BALLET *Le Lac des Cygnes*, 20h, Cirque Royal
 10-13, 15, 17-20/12 • THIERRY SMITS, MICHEL KACENELBOGEN, JOE MASTEROFF *Cabaret*, 20h15 (15h les 13, 20/12), Théâtre Le Public
 11-12/12 • DADA MASILO *Carmen*, 20h30, Wolubilis
 13/12 • THE MOSCOW CITY BALLET *Cendrillon*, 15h, Cirque Royal
 15, 17-19/12 • PEEPING TOM *32 rue Vandenbranden*, 20h (14h30 le 17/12), KVS_BOL

17-19/12 • LISBETH GRUWEZ, MAARTEN VAN CAUWENBERGHE *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan*, 22h, KVS_BOX
 19-20/12 • FLYING STEPS *Red Bull Flying Bach*, 20h (19h le 20/12), Cirque Royal

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

4/10 • TOUT PETIT *Kom mee Leon*, 14h et 16h, MaZ - CC Brugge
 14/10 • MARCOS MORAU/ LA VERONAL *Siena*, 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge
 21/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER/ ROSAS *Verklärte Nacht*, 20h, Concertgebouw
 21/10 • RANDI DE Vlieghe *Zoo doen ze de dingen*, 15h, MaZ - CC Brugge
 28/10 • ARCO RENZ, DANIEL KOK, ELSA JOCSON *Alpha*, 20h, MaZ - CC Brugge
 30/10 • ZITA SWOON GROUP *Nothing That Is Everything*, 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge
 3/11 • FRANK VAN LAECKE, STEVEN PRENGELS, ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *En avant, marche!*, 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge
 10-11/11 • SIDI LARBI CHERKAOUI/ EASTMAN *Fractus V*, 20h (introduction par Gloria Carlier à 19h15), Concertgebouw
 19/11 • LEEN DE GRAEVE, KARIN VERBRUGGEN *My number ones*, 19h, X-TRACT 2015, De Werf
 20/11 • L' HOMMMM *Sprachspiel*, 21h30, X-TRACT 2015, De Werf
 21/11 • ORIANE VARAK *Notch*, 21h30, X-TRACT 2015, De Werf
 21/11 • SIMON DE WINNE *Baardeman*, 17h30, X-TRACT 2015, De Werf
 25/11 • DAVID HERNANDEZ *Hullabaloo*, 20h, MaZ - CC Brugge
 5/12 • JAN FABRE, TROUBLEYN *Mount Olympus - to glorify the cult of tragedy (a 24H performance)*, 17h, December Dance, Concertgebouw
 6/12 • TUNING PEOPLE *DaDaKaKa*, 15h, Stadsschouwburg - CC Brugge
 7/12 • CORALINE LAMAISSON *Narcisses-O*, 20h (introduction par Gloria Carlier à 19h15), December Dance, MaZ - CC Brugge
 8/12 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK *Atmosphere*, 20h (introduction par Gloria Carlier à 19h15), December Dance, MaZ - CC Brugge
 9/12 • WIM VANDEKEYBUS/ ULTIMA VEZ *Speak low if you speak love*, 20h, December Dance, Concertgebouw
 9/12 • LISBETH GRUWEZ, MAARTEN VAN CAUWENBERGHE *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan*, 22h, December Dance, Concertgebouw
 10/12 • JAN FABRE/ TROUBLEYN *Der Macht der Theaterlijke Dwaasheden*, 19h, December Dance, Stadsschouwburg - CC Brugge

11/12 • ANTONY RIZZI *An Attempt To Fail At Groundbreaking Theatre With Pina Arcade Smith*, 20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

12/12 • CHANTAL YSERMAN *Partner/You*, 15h, December Dance, De Werf

12/12 • OLIVIER DUBOIS *Tragédie*, 20h (introduction à 19h15 par Gloria Carlier), December Dance, Concertgebouw

12/12 • CHRISTIAN BAKALOV *BRIGHT*, 17h, December Dance, Stadsschouwburg - CC Brugge

13/12 • FLORENTINA HOLZINGER, VINCENT RIEBEEK *Wellness*, 20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

13/12 • GUILLAUME MARIE, IGOR DOBRICIC, KAZUYUKI KISHINO *Edging*, 17h, December Dance, Stadsschouwburg - CC Brugge

13/12 • MARGRÉT SARA GUOJONSDOTTIR *Spotted*, 15h, December Dance, Biekorf - CC Brugge

COURTRAI . KORTRIJK

3/10 • GALA MOODY *The Vase*, 20h15, Schouwburg Kortrijk

9/10 • WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ *Spiritual Unity (& Special Guests)*, 20h15 (introduction à 19h30 par Gloria Carlier), Schouwburg Kortrijk

11/10 • SEPPE BAEYENS & ULTIMA VEZ *Tornar*, 19h, Schouwburg Kortrijk

22/10 • *From Portici with Love*, 20h15 (introduction à 19h30 par Gloria Carlier), Schouwburg Kortrijk

23/10 • RANDI DE Vlieghe *Zoo doen ze de dingen*, 19h, Schouwburg Kortrijk

30/10 • KEVIN TRAPPENIERS *Asymptote*, 20h15, Incubate festival, Schouwburg Kortrijk

13/11 • MATE MESZAROS *Hinoki*, 20h15, Next festival, Schouwburg Kortrijk

24/11 • MEG STUART/ DAMAGED GOODS & MÜNCHNER KAMMERSPIELE *Until our hearts stop*, 20h15 (introduction à 19h30 par Gloria Carlier), Next festival, Schouwburg Kortrijk

27/11 • RANDI DE Vlieghe, JEF VAN GESTEL / KOPERGIE-TERY *Voetbal op hoge hakken*, 20h15 (introduction à 19h45), Theater Antigone

28/11 • METTE INGVARSEN, DAVID WEBER *7 Pleasures, Balthazar*, 19h (introduction par Gloria Carlier), Budascoop

COXYDE . KOKSIJDE

9/10 • COMPAGNIE XY *Il n'est pas encore minuit...*, 18h45 (départ du bus vers Dunkerke), CC Casino Koksijde

10/10 • FABULEUS & NBPROJECTS *Liefdesverklaring*, 20h, CC Casino Koksijde

17/10 • LISBETH GRUWEZ *AH/HA*, 20h, CC Casino Koksijde

OSTENDE . OOSTENDE

3/10 • JAZZ EXTENSION *Elevation DanceCade-my*, 20h, CC de Grote Post

10/10 • RANDI DE Vlieghe *Zoo doen ze de dingen*, 15h, CC de Grote Post

16/10 • IRENE ÁLVAREZ, FEDERICO ORDOÑEZ *Flamenco Esencial*, 20h, CC de Grote Post

20-22/11 • SERGE AIMÉ COULIBALY *Gloed*, 20h (15h le 22/11), CC de Grote Post

28/11 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAÏNE *La Reine des Neiges*, 15h, Casino

28/11 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAÏNE *Le Lac des Cygnes*, 20h, Casino

4-5/12 • SEPPE BAEYENS & ULTIMA VEZ *Tornar*, 14h (17h le 5/12), CC de Grote Post

ROULERS . ROESELARE

2-3/10 • ALEXANDER VANTOURNHOUT ET BAUKE LIEVENS *Aneckxander*, 20h30 (introduction à 19h45), CC De Spil

30/10 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK *Atmosphere*, 20h, Europalia, CC De Spil

21/11 • CIE MONICA/ SARAH BOSTOEN *Glimpses*, 20h (introduction à 19h15), CC De Spil

12/12 • HELKA/ HELDER SEABRA *Lore*, 20h (introduction à 19h15), CC De Spil

18/12 • HANS VAN MANEN / SIDI LARBI CHERKAOUI / BALLET VLAANDEREN *Faun & Solo*, 20h (introduction à 19h15), CC De Spil

WAREGEM

6/10 • GILLES MONNART, MURIEL JANSSENS / CIE UN OEUF IS UN OEUF *Schommelstoel*, 14h, CC De Schakel

10/10 • SEPPE BAEYENS & ULTIMA VEZ *Tornar*, 20h, CC De Schakel



Compagnie Mossoux-Bonté Whispers © Mikha Wajnyrch

15/10 • BRONKS *Wij/ Zij (+ 9 ans)*, 14h15, CC De Schakel

4/12 • HELDER SEABRA *When The Birds Fly Low, The Wind Will Blow*, 20h, CC De Schakel

YPRES . IEPEP

27/11 • CINDY VAN ACKER *Drift*, 20h15 (départ en bus de Courtrai à 19h), CC Ieper - Het Perron

FLANDRE ORIENTALE

AALST . AALST

15/10 • FABULEUS & NBPROJECTS *Liefdesverklaring*, 20h, CC De Werf

17/10 • THIERRY SMITS / CIE THOR *ReVolt*, 20h, CC De Werf

4/11 • SANJA KOSONEN & ELICE ABONCE MUHONEN *Capillotractées*, 20h, CC De Werf

18/11 • CIRCO AEREO *The Pianist*, 20h, CC De Werf

17/12 • UGO DEHAES / KWAAD BLOED *DMNT*, 20h, CC De Werf

BEVEREN

2/10 • HELDER SEABRA *When The Birds Fly Low, The Wind Will Blow*, 20h, CC Ter Vesten

DENDERMONDE

30/10 • ALEXIS ROUVRE *Cordes*, 20h, CC Belgica

EVERGEM

21/11 • DDF CREW *Re-Tuned*, 20h, CC Evergem

12/12 • DEUX SANS TROIS *Typo*, 19h, CC Evergem

GAND . GENT

7-9/10 • FLORENTINA HOLZINGER, VINCENT RIEBEEK *Schönheitsabend*, 20h30, Campo Nieuwpoort

10/10 • ZITA SWOON GROUP *Nothing That Is Everything*, 20h, NTGent

18/10 • RANDI DE Vlieghe *Zoo doen ze de dingen*, 15h, NTGent

22-24/10 • PEEPING TOM *Vader*, 20h, NTGent

23-24/10 • CHRISTIAN BAKALOV *BRIGHT*, 20h et 22h (17h et 19h le 24/10), Vooruit

25/10 • PEEPING TOM *Vader*, 15h, NTGent

29-31/10 • ALAIN PLATEL / LES BALLETS C DE LA B *Coup Fatal*, 20h, Vooruit

12-14/11 • SARAH VANHEE *Oblivion*, 20h30, Campo Nieuwpoort

15/11 • ALBERT QUESADA *Slow sports (kids) (+ 8 ans)*, 15h, Campo Boma

21/11 • FLYING STEPS *Red Bull Flying Bach*, 20h, CapitoLe Gent

25/11 • BÁRA SIGFÚSDÓTTIR *The Lover*, 20h, Vooruit

27/11 • RADOUAN MRIZIGA *55*, 20h30, Campo Boma

1/12 • STOMP *Stomp*, 20h, CapitoLe Gent

4/12 • MOKHALLAD RASEM *Body Revolution / Wach-ten*, 20h, Vooruit

5-6, 9-10, 12-13/12 • DISNEY *Beauty and the Beast*, 19h30 (14h les 6,9,13/12, 14h et 19h30 le 12/12), CapitoLe Gent

17-19/12 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Golden Hours*, 20h, Vooruit

18-20/12 • ALAIN PLATEL *Tauberbach*, 20h (15h le 20/12), NTGent

18/12 • MICHELE RIZZO *Higher*, 20h30, Campo Boma

HAINAUT

CHARLEROI

30/9 & 1-17/10 • THIERRY DE MEY, TRISHA BROWN DANCE CIE *Solid Traces* (Installation), Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

2/10 • PETER JACOBSSON ET THOMAS CALEY, MERCE CUNINGHAM, FRANÇOIS CHAIGNAUD ET CÉCILIA BENGOLÉA *Relâche, Sounddance, Devoted*, 20h, Biennale Charleroi Danses, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

3/10 • MIET WARLOP *Mystery Magnet*, 21h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

3/10 • ZOO/ THOMAS HAUERT, GROUPE LA BOLSA *La mesure du désordre*, 20h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

8/10 • LOUISE VANNESTE *Gone in a heartbeat*, 20h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

8/10 • ERIKA ZUENELLI *Tant'amati* (soirée composée avec La grande Nocturne de Julie Bougard), 19h, Biennale Charleroi Danses, CC L'Eden

9/10 • THIERRY SMITS / CIE THOR *ReVolt*, 19h, Biennale Charleroi Danses, L'Ancre

9/10 • GROUPE ENTORSE *Hantologie*, 20h, Biennale Charleroi Danses, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

9/10 • AYELEN PAROLIN *La Esclava*, 21h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

10/10 • DANIEL LINEHAN *Un Sacre du Printemps*, 20h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

10/10 • PETER SAVEL *Shifts*, 19h, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

10/10 • ALBERT QUESADA *OneTwoThreeOneTwo*, 18h et 22h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

15/10 • MOSSOUX/BONTÉ *Whispers*, 20h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

16/10 • MALIKA DJARDI *Sa prière*, 19h, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

16/10 • TAOUFIQ IZEDDIU & MERYEM JAZOULI *Devine qui vient danser ce soir?*, 20h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

17/10 • VIRGILIO SIENI *Preludo + La Sagra della Pri-*

mavera, 20h30, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

17/10 • MAURO PACCAGNELLA/ WOOSHING MACHINE *Over the top/ Conti Sparsi [5]*, 19h, Biennale Charleroi Danses, Les Écuries

12/11 • KARINE PONTIES *Tyran*, 20h, Les Écuries

14/11 • FERIA MUSICA, L. GAUDÉ, K. DEFOORT, F. MURGIA *Daral Shaga*, 20h, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

13/12 • ALBERT QUESADA *Slow sports (kids)* (+ 8 ans), 15h, Festival Chasse aux étoiles, Les Écuries

COMINES WARNETON

29/10 • VINCENT GLOWINSKI *Human Brush*, 20h, CC Comines Warneton

MONS

6/12 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *La Reine des Neiges*, 15h, Théâtre Royal de Mons

6/12 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *Le Lac des Cygnes*, 18h, Théâtre Royal de Mons

8-13/12 • MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL ET LE COLLECTIF KISS & CRY *Cold Blood*, 20h (16h le 13/12), Le Manège Maubeuge Mons

STRÉPY-BRACQUEGNIES

25/10 • CIE FÉLICETTE CHAZERAND *Rembo-bine!*, 16h, CDWEJ

TOURNAI

19/11 • ARKADI ZAIDES *Archive*, 20h (départ en bus de Courtrai à 19h), Maison de la culture de Tournai

LIÈGE

LIÈGE

28/10 • CIE LA BERLUE *Le Grand Rond* (Jeune Public), 16h, CC Chiroux

7/11 • ALFREDO ZINOLA *Nero* (Jeune Public), 9h45, 11h et 16h, CC Chiroux

11/11 • CIE NYASH *Stoel* (Jeune Public), 11h et 16h, CC Chiroux

21/11 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *La Reine des Neiges*, 16h, Théâtre de Liège

21/11 • OPÉRA-THÉÂTRE NATIONAL D'UKRAINE *Le Lac des Cygnes*, 20h, Théâtre de Liège

WELKENRAEDT

13-14/11 • JOSÉ BESPROSVANY *Espejo* (*Miroir*), 20h, CC de Welkenraedt

LIMBOURG

BERINGEN

11/10 • HET INTERNATIONAAL DANSTHEATER *Kymani* (+ 6 ans), 14h, CC Beringen

13/11 • SAMADHI DANCE COMPANY *Hunaman* (+ 12 ans), 20h15, CC Beringen

GENK

23/10 • FABULEUS & NBPROJECTS *Liefdesverklaring*, 20h15, CC C-Mine

2-3/11 • AURÉLIE BORY/ GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER *Azmut*, 20h15, CC C-Mine

9/12 • MARC VANRUNXT/ KUNST/WERK *Atmosphere*, 20h15, Europalia, CC C-Mine

HASSELT

15/10 • GARRY STEWART / AUSTRALIAN DANCE THEATER *Multiverse*, 20h, CC Hasselt

29/10 • CHRIS HARING *Deep Dish*, 20h, CC Hasselt

18/11 • HANS VAN MANEN / SIDI LARBI CHERKAoui / BALLET VLAANDEREN *Faun & Solo*, 20h, CC Hasselt

20/11 • KEVIN TRAPPENIERS *Asymptote*, 19h30, CC Hasselt

MAASMECHELEN

13/10 • LISBETH GRUWEZ *AH/HA*, 20h15, CC Maasmechelen

OVERPELT

5/12 • JOKE EMMERS, DAAN VAN BENDEGEM *I used to love to look at the ocean*, 20h30, CC Palethe

TONGRES . TONGEREN

28/10 • CIE THOR *ReVolv*, 20h30, De Velinx

18/11 • UGO DEHAES / KWAAD BLOED *DMNT*, 20h30, De Velinx

12/12 • SABINE MOLENAAR *Touch me*, 20h30, De Velinx

NAMUR

AUVELAIS

13/11 • CIE BÊTE À PLUMES *Jonglerie et manipulations d'objets dans un univers surréaliste*, 19h, CRAC's (CC Sambreville)

13/11 • CIE CIRCONCENTRIQUE *Respire*, 20h, CRAC's (CC Sambreville)

NAMUR

20/11 • JOKE LAUREYNS, KWINT MANSHOVEN / KABINET K *Rauw* (+ de 8 ans), 19h, Festival Turbulences, Théâtre de Namur

22/11 • BRONKS *Wij/ Zij* (+ 9 ans), 16h, Festival Turbulences, Théâtre de Namur

22-23/12 • THIERRY MALANDAIN *Cendrillon*, 20h30, Théâtre de Namur

• **30 CC** : +32 (0)1 623 84 27 - www.30cc.be • **Aula Magna** : +32 (0)10 49 78 00 - aulamagna.be/ • **Balsamine** : +32 (0)2 218 79 35 - www.balsamine.be • **Beursschouwburg** : +32 (0) 2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be • **Biekorf - CC Brugge** : +32 (0)5 044 30 40 - www.ccbrugge.be • **Bozar** : +32 (0)2 507 82 00 - www.bozar.be • **Budascoop** : +32 (0) 56 22 10 01 - www.budakortrijk.be • **CC 't Vondel** : +32 (0)2 365 94 05 - www.vondel.be • **CC Belgica** : 052-20 26 26 - www.ccbelgica.be • **CC Berchem** : +32 (0)3 286 88 50 - www.ccberchem.be • **CC Beringen** : +32 (0)1 145 03 10 - www.ccberingen.be • **CC Braine-l'Alleud** : +32 (0)2 384 24 00 - www.braineculture.be • **CC C-Mine** : +32 (0)8 965 44 90 - www.c-mineculturecentrum.be • **CC Casino Koksijde** : +32 (0)5 853 29 99 - www.casinokoksijde.be • **CC Chiroux** : +32 (0)4 220 88 88 - www.chiroux.be • **CC Cité Culture** : +32 (0)2 479 84 99 - www.citeculture.be • **CC Comines Warneton** : +32(0)56 56 15 15 - www.cccwv.be • **CC De Kern** : +32 (0)3 821 01 36 - www.ccdkern.be • **CC De Schakel** : +32 (0)5 662 13 40 - www.ccdeschakel.be • **CC De Spil** : +32 (0)5 126 57 00 - www.despil.be • **CC De Werf** : +32 (0)5 373 28 12 - www.ccdewerf.be • **CC De Werft** : +32 (0)1 456 66 66 - www.dewerft.be • **CC Espace Senghor** : +32 (0)2 230 31 40 - www.senghor.be • **CC Evergem** : - www.evergem.be • **CC Genappe** : 067 77 16 27 - www.cccgenappe.be/ • **CC Hasselt** : +32 (0)1 122 99 33 - www.ccha.be • **CC Jacques Franck** : +32 (0)2 538 90 20 - www.ccfj.be • **CC L'Eden** : +32 (0)7 120 29 95 - www.eden-charleroi.be • **CC La Venerie (Espace Delvaux)** : +32 (0)2 672 14 39 - www.lavenerie.be • **CC Maasmechelen** : +32 (0)8 976 97 97 - www.ccmaasmechelen.be • **CC Ottignies - Louvain-la-Neuve** : +32 (0)1 045 69 96 - www.poleculture.be • **CC Palethe** : +32 (0)1 164 59 52 - www.palthe.be • **CC Strombeek Grimbergen** : +32 (0)2 263 03 43 - www.cccstrombeek.be • **CC Ter Dilft** : +32 (0)3 890 69 30 - www.terdilft.be • **CC Ter Vesten** : +32 (0)3 750 10 00 - tervesten.beveren.be • **CC Waterloo - Espace Bernier** : +32 (0)2 354 47 66 - www.espacebernier.be • **CC Woluwe-Saint-Pierre (W.Hall)** : +32 (0)2 773 05 88 - www.whall.be • **CC Zwaneberg** : +32 (0)1 525 07 70 - www.zwaneberg.be • **CC de Grote Post** : +32 (0)5 933 90 00 - www.degrotepost.be • **CC de Welkenraedt** : 087/89 91 70 - forumdespyramides.be • **CDWEJ** : +32 (0)6 466 57 07 - www.cdwej.be • **CRAC's (CC Sambreville)** : +32 (0)7 126 03 64 - www.crac.eu • **Campo Boma** : +32 (0)9 223 00 00 - www.campo.nu • **Campo Nieuwpoort** : +32 (0)9 223 00 00 - www.campo.nu • **Capitole Gent** : +32 (0)3 400 69 99 - www.capitole-gent.be • **Cirque Royal** : +32 (0)2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • **Concertgebouw** : +32(0)7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • **De Velinx** : +32 (0)12 39 38 00 - www.develinx.be • **De Warande** : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be • **De Werf** : +32 050 33 05 29 - www.dewerf.be • **Forest Centre Culturel (BRASS)** : +32 (0)2 332 40 24 - forestcentreculturel.blogspot.be • **Garage 29** : +32 (0)2 242 26 36 - www.garage29.be • **Garcia Lorca** : +32 (0)2 513 84 99 - www.garcialorca.be • **Het Paleis** : +32 (0)3 202 83 11 - www.hetpaleis.be • **KVS_BOL** : +32 (0)2 210 11 12 - www.kvs.be • **KVS_BOX** : +32 (0)2 210 11 00 - www.kvs.be • **Kaaistudio's** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **Kaaitheater** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **L'Ancre** : +32 (0)7 131 40 79 - www.ancre.be • **LL** : +32 (0)2 512 49 69 - www.llasbl.be • **La Raffinerie** : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • **Le Manège Maubeuge Mons** : +32 (0)6 539 59 39 - www.lemanege.com • **Les Brigittines** : +32 (0)2 213 86 10 - www.brigittines.be • **Les Halles de Schaerbeek** : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be • **Les Écuries** : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • **MaZ - CC Brugge** : +32 (0)5 044 30 60 - www.ccbrugge.be • **Maison de la culture de Tournai** : +32 (0)6 925 30 80 - www.maisonculturelournai.com • **Maison des Cultures de Molenebeek** : +32(0)2 415 86 03 - www.lamaison1080ethuis.be • **Monty** : +32 (0)3 238 91 81 - www.monty.be • **NTGent** : +32 (0)9 225 01 01 - www.ntgent.be • **Nona** : +32 (0)1 520 37 80 - www.nona.be • **Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)** : +32 (0)7 131 12 12 - www.pba.be • **STUK kunstencentrum** : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be • **Schouwburg Kortrijk** : +32 (0)5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • **Stadsschouwburg - CC Brugge** : +32 (0)50 44 30 40 - www.ccbrugge.be • **Stadsschouwburg Antwerpen** : +32 (0)7 034 41 11 - www.stadsschouwburgantwerpen.be • **Theater Antigone** : +32 (0)5 624 08 87 - www.antigone.be • **Théâtre 140** : +32 (0)2 733 97 08 - www.theatre140.be • **Théâtre Le Public** : +32 (0)8 008 44 44 - theatrepUBLIC.be • **Théâtre Marni** : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com • **Théâtre Royal de Mons** : 065/39 59 39 - • **Théâtre Saint-Michel** : 02 737 04 40 - www.theatresaintmichel.be • **Théâtre Varia** : +32 (0)2 640 82 58 - www.varia.be • **Théâtre de Liège** : +32 (0)4 342 00 00 - www.theatredeliège.be • **Théâtre de Namur** : +32 (0)8 122 60 26 - www.theatredenamur.be • **Vooruit** : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be • **Westrand - CC Dilbeek** : +32 (0)2 466 20 30 - www.westrand.be • **Wolubilis** : +32 (0)2 761 60 30 - www.wolubilis.be • **deSingel** : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be

140

THÉÂTRE 140
Avenue Eugène Plasky 140
1030 Bruxelles

LE SOIR

10 Prométhee
Soyez curieux

2 > 5 DEC / 20H30

Alfonso Barón
& Luciano Rosso
(Argentine)

teatro fisico

UN POYO ROJO

Un combat de coq : 2 danseurs argentins
dans une performance entre humour et érotisme



02 — 13.12.2015
**DECEMBER
 DANCE**

15 INTERNATIONAL
 DANCE
 FESTIVAL

BRUGES
 belgium

Belgian premieres

dance

live music

curated by
JAN FABRE

performances

#DECEMBERDANCE

INFO & TICKETS
WWW.DECEMBERDANCE.BE
 +32 70 22 33 02
 +32 50 44 30 60

presented by
**CONCERTGEBOUW
 BRUGGE**

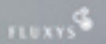
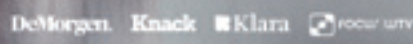
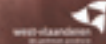
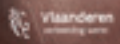
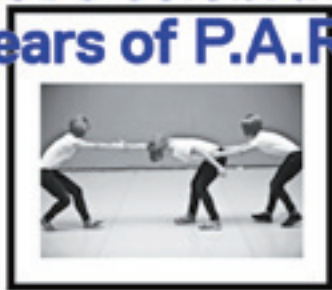


foto: © Phil Griffin

Let's celebrate
20 years of P.A.R.T.S.

12th Nov.
 until
 14th Nov.



Th 12.11 = Generation 9 =
 Nestor Garcia Diaz
 & Michiel Vandevelde
 Fr 13.11 = Generation 6 =
 Eleanor Bauer
 & Femke Gysels
 Sa 14.11 = Generation 7 =
 Thomas Pilschke
 & Salva Sanchez

The Kids
 Are
 All Right

dance/performance



Three generations of graduated students put together a programme of existing or new work, re-enactments of old P.A.R.T.S.-formats or improvisations, impromptu, live or through projected images.



beursschouwburg
 .be



Les Brigittines

Centre d'Art contemporain
 du Mouvement de la Ville de Bruxelles
 Saison 2015-2016

LES SPECTACLES

OVERTHETOP <i>Wooling Machine/Mauro Paccagnella</i>	24 > 26.09.15
La Esclava <i>Lil Estarás & Ayelen Pasolin</i>	20 > 24.10.15
Human Decision <i>Compagnie System Failure</i>	10 > 14.11.15
WTS#02	11 > 12 & 18 > 19.12.15
Festival In Movement	8 > 26.03.16
BOLERO <i>Lucile Charnier</i>	27.04.16
Kunstenfestivaldesarts	mai mei 2016
WTS#03	16 > 18.06.16

SINGULAR NIGHTS

Concert JOY	26.09.15
Urban Rituals Festival	6 & 7.11.15
BURN Party#2	27.11.15

LES PROJETS DE QUARTIER

Hamster, Marollywood, Le Grand Thé dansant, Heart Beat of Brussels, Anchkids, Petites Visites Guidées, Jonction + Beekdance

LES RÉSIDENCES DE CRÉATION

Leslie Mannis, Veli Lehtonen, Shantala Pipe, Francesca Foscari, Clara Guémas, Steven Michel, Eveline Von Bassel, Erika Zaeneli, Anso Renz, Harold Henning, Maria Eugenia Lopez, Marielle Morales, Margot Dolians, Lisbeth Gruwez

Petite rue des Brigittines – 1000 Bruxelles – +32 (0)2 213 86 10 – info@brigittines.be

www.brigittines.be

BO
ZAR



MOUSSEM
NOMADISCH
KUNSTENCENTRUM

MUSIC

DANCE



CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

RAYAHZONE

ALI & HÈDI THABET

IN THE
CONTEXT OF
SUFU NIGHT

31 OCT. '15 – 19:00

PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL



Rue Ravensteinstraat 23
1000 Brussels
+32 2 507 82 00 / bozar.be



Copyright photo: © Dan Aucante

BIENNALE D

30|09 > 17|10 2015



charleroi-dances.be / 071 20 56 40

Thierry De Mey & Trisha Brown Dance Cie
 Ana Borralho & João Galante
 Daniel Linehan / Hiatus
 Fré Werbrouck / Cie D'ici P.
 Anton Lachky
 CCN - Ballet de Lorraine
 ZOO/Thomas Hauert & Groupe La Bolsa
 Miet Warlop / CAMPO
 Olga de Soto
 Erika Zueneli
 Louise Vanneste / Rising Horses
 Taoufiq Izeddou & Meryem Jazouli
 Mauro Paccagnella / Wooshing Machine
 Cie Thor / Thierry Smits
 Groupe Entorse
 Ayelen Parolin
 Jonathan Schatz
 Albert Quesada
 Peter Savel
 Cie Mossoux-Bonté
 Malika Djardi
 Virgilio Sieni



Partenaire

MONS 2015
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



programme
sur mons2015.eu



DANSE LULLABY DANZA PROJECT FORMATION PROFESSIONNELLE & STAGES



FORMATION
AUDITIONS TOUTE L'ANNÉE
pour danseurs
contemporains, classiques,
jazz, hip-hop, ethniques,
comédiens, circassiens...
sur rendez-vous

STAGES
OUVERTS EN EXTERNE
Artistes invités
Delphine Maurel
Marielle Morales
Antoine Tanguy &
Isabelle Grimal Balsa
Betty Tchomanga
Teilo Troncy
Cindy Villemin...

Danseurs : D. Maurel et F. Foucil



RENSEIGNEMENTS - INSCRIPTIONS
contact@cie-lullaby.com
 +33(0)698 002 288 - www.cie-lullaby.com

© Volmir Cordeiro

NEXT FESTIVAL .EU THEATRE DANCE PERFORMANCE
 13.11 — 28.11.15
 Eurometropolis Lille-Kortrijk-Tournai + Valenciennes

Arkadi Zaides (IL)	Kassys (NL)
Christian Rizzo (FR)	Dries Verhoeven (NL)
Meg Stuart/Damaged Goods & Münchner Kammerspiele (US/BE)	CREW & NTGent / Eric Joris & Peter Verhelst (BE)
Máté Mészáros (HU)	David Weber-Krebs (BE/DE)
Cindy Van Acker / Cie Greffe (CH)	Kornél Mundruczó (HU)
Mette Ingvarstsen (DK/FR)	Min-Jung Kim (KR)
Isabelle Schad (DE)	...
Jan Martens (BE)	
Faustin Linyekula (CD)	
Rémy Héritier (FR)	
Volmir Cordeiro (BR)	

INFO & TICKETS
www.nextfestival.eu
 +32 56 23 98 55

CROWNE PLAZA
LIEGE

5^{ÈME} ÉDITION

STAGE
INTERNATIONAL
DE NOËL

20 > 23 DECEMBRE
SALLE DE BAL
HOTEL CROWNE PLAZA
LIEGE

CLASSIQUE
THOMAS GALLUS
DANSEUR INTERNATIONAL

CONTEMPORAIN
JOSEPH DI MARCO
PARIS

BARRE À TERRE
SUZY KETELEER
ANVERS

STRETCH-YOGA
NATHALIE DEFAWE
LIÈGE

INFOS & INSCRIPTIONS
WWW.STAGEDEDANSE.BE
INFOS@STAGEDEDANSE.BE • +32 479 429913

LES
HIVERNALES
de
LA DANSE

LA PREMIÈRE

GALA
INTERNATIONAL
D'ÉTOILES



Les
HIVERNALES
de
LA DANSE

4^{ÈME} ÉDITION

21 > 22.11.15
CASERNE FONCK – LIEGE

LUCIA LACARRA
MARLON DINO
ÉTOILES DU BALLET DE L'OPÉRA DE MUNICH

LAUREN CUTHBERTSON
FEDERICO BONELLI
ÉTOILES DU ROYAL BALLET LONDRES

LUDMILA PAGLIERO
STEPHANE BULLION
ÉTOILES DE L'OPÉRA DE PARIS

AKI SAITO
WIM VANLESSEN
ÉTOILES DU BALLET DE FLANDRES ANVERS

IGONE DE JONGH
MARIJN RADEMAKER
ÉTOILES DU HET NATIONALE BALLET AMSTERDAM

FREDERIK DEBERDT
ARNAUD MAHOY
BALLET MALANDAIN BIARRITZ

INFOS & TICKETS min 30 cent/min
WWW.LESHIVERNALES.BE OU 070 660 601

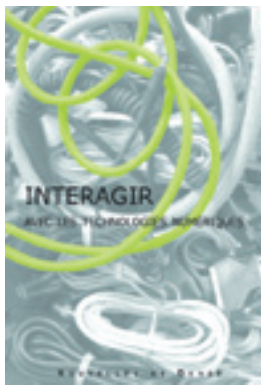
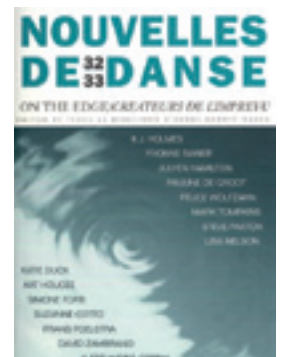
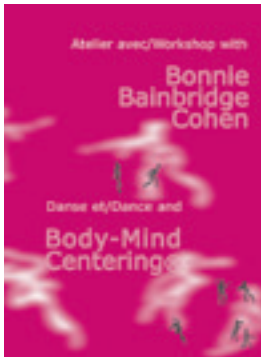
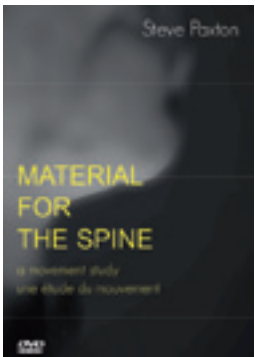


THALES

JCDexa



LaMeuse



ÉDITIONS CONTREDANSE

ABONNEMENT, SOUSCRIPTION, PRÉVENTE

1 Je choisis ma formule...

- J'achète** *Corps, espace, image* de Miranda Tufnell et Chris Crickmay 28 € + frais de port (2€ pour la Belgique/ 4€ pour l'Europe)
- Je souscris aux éditions Contredanse** et je reçois 3 numéros du trimestriel **NOUVELLES DE DANSE** ainsi que la prochaine publication de Contredanse, la traduction française de *Authentic Movement* de Janet Adler
Prix : individuel 45 €/an - institution : 90 €/an frais de port compris.
- Je m'abonne au trimestriel NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE** et je reçois 3 numéros. Prix : Individuel : 20 €/an - Institution : 40 €/an.

2 ...mon mode de paiement

- De France, j'envoie un chèque français libellé à l'ordre de Contredanse
- De n'importe où dans le monde, je fais un virement bancaire sur le compte de Contredanse: IBAN : BE04 5230 8013 7031 - Swift TRIOBEBB
- J'autorise Contredanse à débiter ma carte de crédit Visa/Mastercard
n° exp sign



3 je complète mon adresse

Nom Prénom
 Organisation
 Adresse
 CP Ville Pays
 Email Téléphone

4 et... Je renvoie mon bon de commande par la poste à :
 Contredanse, 46 rue de Flandre 1000 Bruxelles - Belgique
 ou encore, **je complète ma commande sur www.contredanse.org**

